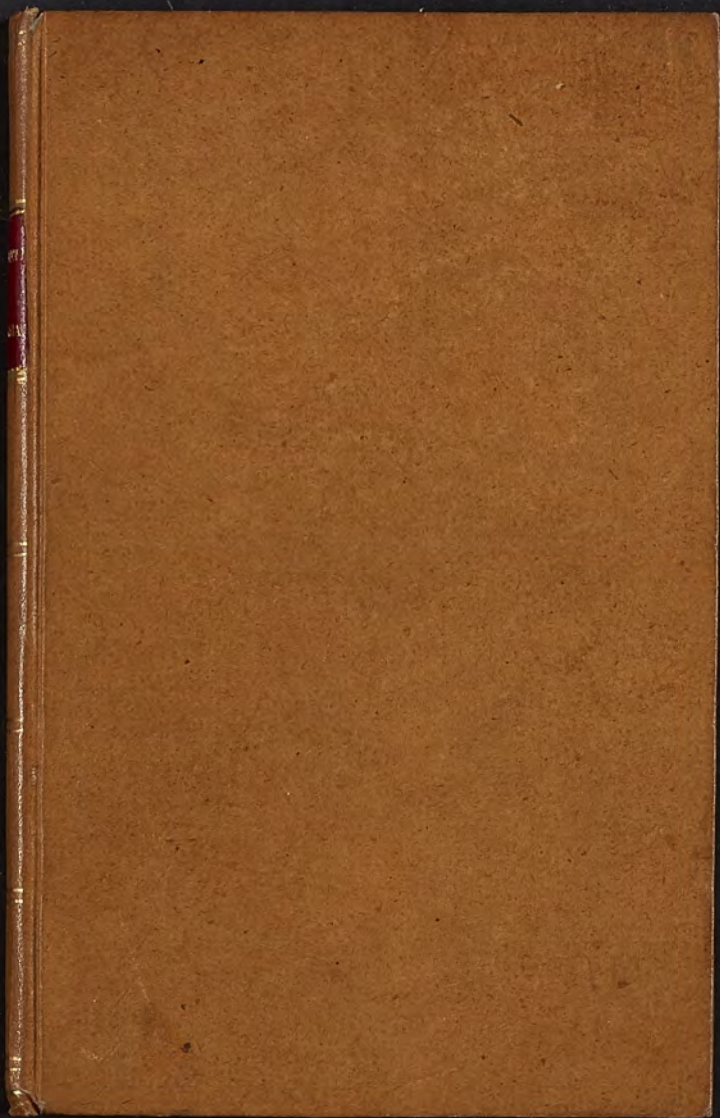
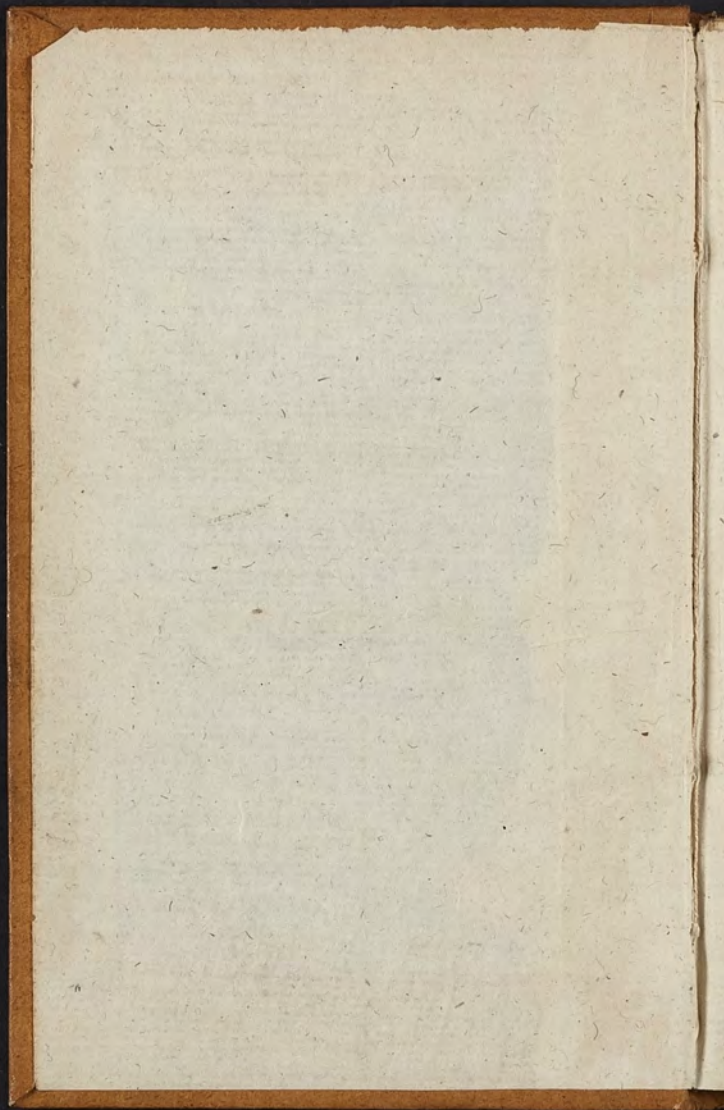








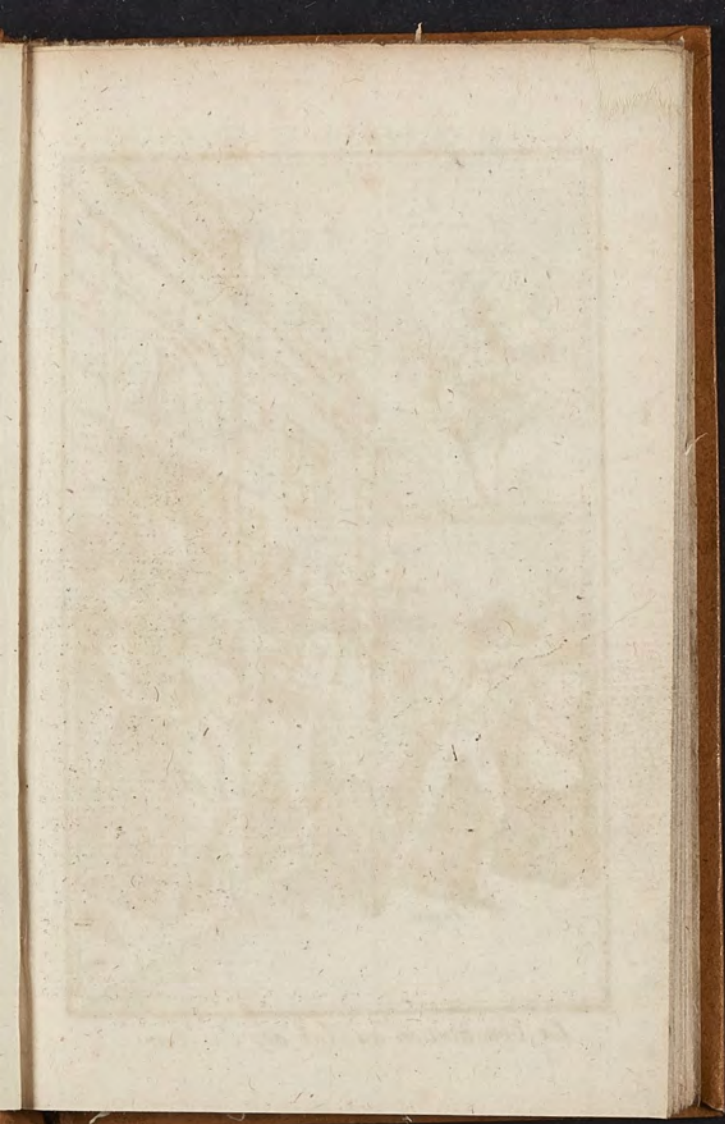


BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

ETRENNES
EN VAUDEVILLES
LÉGISLATIFS.



FRANKS
NEW HAVEN
LIBRARY





La Constitution au Club des Jacobins.

ETRENNES
EN VAUDEVILLES
LÉGISLATIFS.



A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.

11. J. 1793.

EXPLICATION DE LA FIGURE.

On apperçoit la Constitution au Club des Jacobins : les différens partis veulent avoir la gloire de l'abattre ; mais auparavant que cela soit, ils s'en disputent déjà les lambeaux. Le parti Brissot est chassé parce qu'il a voulu parler raison pour avoir plus de facilité de la brissoter.

POPULE MEUS, QUID FECI TIBI?

Air : Du Pauvre Jacques.

O mon Peuple, que vous ai-je donc fait ?

J'aimois la vertu , la justice ;

Votre bonheur fut mon unique objet ;

Et vous me traînez au suplice !

Français, Français, n'est-ce pas parmi vous,

Que Louis reçut la naissance ?

Le même ciel nous a vu naître tous ;

J'étois enfant dans votre enfance.

O mon Peuple , ai-je donc mérité

Tant de douleurs et tant de peines ?

Quand je vous ai donné la liberté

Pourquoi me chargez-vous de chaînes ?



(vj)

Tout jeune encor tous les Français , en moi ;
Voyoient leur appui tutélaire ;
Je n'étois pas encore votre Roi
Et déjà j'étois votre père !

O mon Peuple , que vous ai-je donc fait ?
J'aimois la vertu , la justice ;
Votre bonheur fut mon unique objet ;
Et vous me traînez au supplice !

Quand je montai sur ce trône éclatant
Que me destinoit la naissance ,
Mon premier pas , dans ce poste brillant ,
Fut un Edit de bienfaisance.

O mon Peuple , ai-je donc mérité
Tant de douleurs et tant de peines !
Quand je vous ai donné la liberté
Pourquoi me chargez-vous de chaînes ?



Le bon HENRI , long-tems cher à vos cœurs ,
Eut cependant quelques foiblesses ;
Mais Louis seize , ami des bonnes mœurs ,
N'eut ni favoris , ni maitresses.

O mon Peuple , que vous ai-je donc fait ?
J'aimois la vertu , la justice ;
Votre bonheur fut mon unique objet ;
Et vous me traînez au suplice !

Nommez-les donc , nommez-moi les sujets
Dont ma main signa la sentence.
Un seul jour vit périr plus de Français
Que les vingt ans de ma puissance.

O mon Peuple , Ai-je donc mérité
Tant de douleurs et tant de peines !
Quand je vous ai donné la liberté
Pourquoi me chargez vous de chaînes ?

(viij)

Si ma mort peut faire votre bonheur,
Prenez mes jours ; je vous les donne.
Votre bon Roi , déplorant votre erreuer ,
Meurt innocent et vous pardonne.

O mon Peuple , Recevez mes adieux ;
Soyez heureux , je meurs sans peine.
Puisse mon sang , en coulant sous vos yeux ,
Dans vos cœurs éteindre la haine !



FÊTES MOBILES.

LA Septuagésime , le 27 Janvier.

Les Cendres , la 13 Février.

PASQUES , le 31 Mars.

Les Rogations , les 6 , 7. et 8 Mai.

L'Ascension , le 9 Mai.

La Pentecôte , le 19 Mai.

La Trinité , le 26 Mai.

La Fête-Dieu , le 30 Mai.

Le premier Dimanche de l'Avent , le premier Décembre.

De l'Epiphanie à la Septuagésime , 2 Dimanches.

De la Pentecôte à l'Avent , 27 Dimanches.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE.

NOMBRE d'Or 8

Epacte xvij

Cycle Solaire 30

Indiction Romaine 11

Lettre Dominicale F

LES QUATRE-TEMPS.

Les 20, 22 et 23 Février.

Les 22, 24 et 25 Mai.

Les 18, 20 et 21 Septembre.

Les 18, 20 et 21 Décembre.

LES QUATRE SAISONS.

LE PRINTEMPS commencera le 19 Mars.

L'ÉTÉ, le 20 Juin.

L'AUTOMNE, le 22 Septembre.

L'HIVER, le 20 Décembre.

DES ÉCLIPSES.

IL y aura, cette année, quatre Eclipses, dont deux de Soleil et deux de Lune; on ne verra à Paris que la première Eclipe de Lune, et la deuxième de Soleil.

Les Eclipses de Soleil sont les 12 Mars et 5 Septembre; celles de Lune sont les 25 Février et 21 Août.

J A N V I E R.

Le Verseau. ♒

Mardi	1	<i>Circoncision.</i>	19	
Mercr.	2	s. Basile	20	
Jeudi	3	<i>Ste Geneviève</i>	21	
Vendr.	4	s. Rigobert	22	
Samedi	5	s. Siméon	23	
<i>Dim.</i>	6	<i>Les Rois.</i>	24	☾ Dernier
Lundi	7	1 <i>Noces.</i>	25	☾ Quartier
Mardi	8	s. Lucien	26	le 5 à 1 h.
Mercr.	9	s. Julien	27	8 m. du soir.
Jeudi	10	s. Paul, Her.	28	
Vendr.	11	s. Théodose	29	
Samedi	12	s. Ferjus	1	☾ Nouv.
<i>1 Dim.</i>	13	s. Hilaire	2	☾ Lune le
Lundi	14	s. Nom de Jésus	3	12 à 9 h. 8
Mardi	15	s. Maur, Ab.	4	m. du mat.
Mercr.	16	s. Guillaume	5	
Jeudi	17	s. Antoine	6	
Vendr.	18	Ch. s. Pierre	7	☾ Premier
Samedi	19	s. Sulpice	8	☾ Quartier
<i>2 Dim.</i>	20	s. Sébastien	9	le 19 à 2 h.
Lundi	21	ste. Agnès	10	38 min. du
Mardi	22	s. Vincent	11	matin.
Mercr.	23	s. Ildephonse	12	
Jeudi	24	s. Babilas	13	
Vendr.	25	Conv. s. Paul	14	
Samedi	26	ste. Paule v.	15	☼ Pleine
<i>3 Dim.</i>	27	<i>septuagésime.</i>	16	☼ Lune le
Lundi	28	s. Charlemag.	17	27 à 3 h. 40
Mardi	29	s. François de S.	18	m. du mat.
Mercr.	30	ste. Batilde	19	
Jeudi	31	s. Pierre Nol.	20	

F É V R I E R.

Les Poissons. X

Vendr.	1	s. Ignace, Mar.	21	
Samedi	2	<i>Purification</i>	22	
<i>Diman.</i>	3	<i>Sexagésime.</i>	23	
Lundi	4	s. Blaise	24	☾ Dernier
Mardi	5	ste Agathe	25	☾ Quartier
Mercr.	6	s. Vaast	26	le 4 à 3 h.
Jeudi	7	s. Romuald.	27	du matin.
Vendr.	8	s. Jean de Ma.	28	
Samedi	9	ste. Appoline	29	
<i>D'man.</i>	10	<i>Quinquagésim.</i>	30	☉ Nouv.
Lundi	11	ste Scholastiq.	1	☉ Lune le
Mardi	12	<i>Mardi-gras.</i>	2	10 à 7 h. 35'
Mercr.	13	<i>Cendres.</i>	3	m. du soir.
Jeudi	14	s. Mèlece	4	
Vendr.	15	s. Séverin	5	☾ Premier
Samedi	16	s. Grégoire	6	☾ Quartier
<i>Diman.</i>	17	<i>Quadragesime.</i>	7	le 17 à 6 h.
Lundi	18	s. Valentin	8	9' m. du m.
Mardi	19	s. Faustin	9	
Mercr.	20	<i>Quatre-Tems.</i>	10	
Jeudi	21	s. Siméon	11	
Vendr.	22	s. Eucher	12	
Samedi	23	s. Césaire, Ab.	13	
<i>2 Dim.</i>	24	<i>Reminiscere.</i>	14	☉ Pleine
Lundi	25	s. Matthias	15	☉ Lune le
Mardi	26	s. Alexandre	16	25 à 10 h.
Mercr.	27	ste. Honorine	17	46 m. du m.
Jeudi	28	s. Romain	18	

M A R S.

Le Bélier. ♈

Vendr.	1	s. Aubin	19	
Samedi	2	s. Simplicie	20	
3 Dim.	3	Oculi.	21	
Lundi	4	ste. Cunégonde	22	
Mardi	5	ste. Colette	23	
Mercr.	6	s. Théophile	24	☾ Dernier
Jeudi	7	s. Thomas d'A.	25	☾ Quartier
Vendr.	8	s. Jean de D.	26	le 5 à 2 h.
Samedi	9	ste. Françoise	27	47' m. du s.
4 Dim.	10	Lætare.	28	
Lundi	11	s. Pol Ev.	29	
Mardi	12	s. Grégoire	1	
Mercr.	13	s. Lubin	2	☉ Nouv.
Jeudi	14	s. Zacharie	3	☉ Lune le
Vendr.	15	s. Abraham	4	12 à 6 h. 6'
Samedi	16	ste. Gertrude	5	m. du m.
5 Dim.	17	La Passion.	6	
Lundi	18	Joseph	7	
Mardi	19	s. Joachim	8	
Mercr.	20	s. enoist	9	☾ Premier
Jeudi	21	R. de Paris,	10	☾ Quartier
Vendr.	22	s. Victorien	11	le 19 à 11 h.
Samedi	23	s. Gabriel	12	46 m. du m.
6 Dim.	24	Pâques-fleuri.	13	
Lundi	25	s. Gontran	14	
Mardi	26	s. Isaac	15	☼ Pleine
Mercr.	27	s. Cyrille	16	☼ Lune le
Jeudi	28	s. Rieul	17	27 à 3 h. 43'
Vendr.	29	Vendr.-Saint.	18	m. du soir.
Samedi	30	s. Laumet.	19	
Diman.	31	PASQUES.	20	

A V R I L.

Le Taureau. ♉

Lundi	1	s. Hugues	21	
Mardi	2	s. François de P	22	
Mercr.	3	s. Richard	23	
Jeudi	4	s. Ambroise	24	☾ Dernier
Vendr.	5	s. Vincent F.	25	☾ Quartier
Samedi	6	ste. Perpétue	26	le 3 à 10 h.
1 Diman.	7	Quasimodo.	27	41' du soir.
Lundi	8	Annonciation.	28	
Mardi	9	s. Hégésipe	29	
Mercr.	10	ste. Marie E.	1	
Jeudi	11	s. Fulbert	2	☼ Nouv.
Vendr.	12	s. Léon	3	☼ Lune le
Samedi	13	s. Jules	4	10 à 4 h. 44'
2 Dim.	14	s. Justin	5	m. du soir.
Lundi	15	s. Tiburce	6	
Mardi	16	s. Maxime	7	
Mercr.	17	s. Paterne	8	
Jeudi	18	s. Parfait	9	
Vendr.	19	s. Eleuthere	10	☾ Premier
Samedi	20	s. Marcellin	11	☾ Quartier
3 Dim.	21	s. Anselme	22	le 18 à 6 h.
Lundi	22	ste Opportune	13	29 m. du m.
Mardi	23	s. Georges	14	
Mercr.	24	s. Métille	15	
Jeudi	25	s. Marc. Abst.	16	
Vendr.	26	s. Clet	17	☼ Pleine
Samedi	27	s. Anastase	18	☼ Lune le
4 Dim.	28	s. Vital	19	25 à 5 h. 28
Lundi	29	s. Robert	20	m. du mat.
Mardi	30	s. Eutrope.	21	

M A I.

Les Gêmeaux. ♊

Mercr.	1	s. Jacq. s Ph.	22	
Jeudi	2	s. Athanase	23	
Vendr.	3	Inv. ste. Croix	24	
Samedi	4	ste. Monique	25	☾ Dernier
5 Dim.	5	Conv. s. Aug.	26	☾ Quartier
Lundi	6	s. J. Rog. P. L.	27	le 3 à 4 h. 34'
Mardi	7	s. Stanislas	28	m. du matin.
Mercr.	8	Ap. s. Michel	29	
Jeudi	9	Ascension.	30	
Vendr.	10	Tr. s. Nicolas	1	
Samedi	11	s. Boniface	2	☉ Nouv.
6 Dim.	12	s. Gordian	3	☉ Lune le
Lundi	13	s. Mamert	4	10 à 3 h. 40'
Mardi	14	s. Servais	5	m. du matin.
Mercr.	15	s. Isidore	6	
Jeudi	16	s. Honoré	7	
Vendr.	17	s. Montan	8	
Samedi	18	Vigile-jeûne.	9	☾ Premier
Dim.	19	PENTECOT.	10	☾ Quartier
Lundi	20	s. Yves	11	le 18 à 1 h.
Mardi	21	s. Austregésile	12	2 m. du mat.
Mercr.	22	Quatre-Tems.	13	
Jeudi	23	s. Hospice	14	
Vendr.	24	ste. Julie	15	
Samedi	25	s. Didier	16	☉ Pleine
1 Diman.	26	La Trinité.	17	☉ Lune le
Lundi	27	s. Urbain	18	25 à 4 h. 1'
Mardi	28	s. Germain	19	m. du soir.
Mercr.	29	s. Maximin	20	
Jeudi	30	Fête - Dieu	21	
Vendredi	31	ste. Pétronille	22	

J U I N.

l'Ecrevisse. 69

Samedi	1	s. Pamphile	23	☾	Dernier
2 Dim.	2	s. Potin	24	☾	Quartier
Lundi	3	s. Optat	25		le 1 à 0 h. 42
Mardi	4	s. Boniface	26		min. du mat.
Mercr.	5	s. Claude	27		
Jeudi	6	Oct F. Dieu	28		
Vendr.	7	s. Médard	29		
Samedi	8	s. Vincent	1	☉	Nouv.
3 Dim.	9	s. Landry	2	☉	Lune le
Lundi	10	s. Barnabé	3		8 à 3 h. 26'
Mardi	11	s. Basile	4		m. du soir.
Mercr.	12	s. Ant. de P.	5		
Jeudi	13	s. Guy	6		
Vendr.	14	s. Fargeu	7		
Samedi	15	s. Avit	8		
4 Dim.	16	ste. Marine	9	☾	Premier
Lundi	17	s. Gervais	10		Quartier
Mardi	18	s. Silvere	11		le 16 à 6 h.
Mercr.	19	s. Leafroy	12		9' du soir.
Jeudi	20	s. Paulin	13		
Vendr.	21	s. Prosper	14		
Samedi	22	s. Sauvé	15		
5 Dim.	23	Vigile jeûne.	16	☉	Pleine
Lundi	24	Nat. s. J. B.	17		Lune le
Mardi	25	T. de S. Eloi	18		24 à 0 h. 17'
Mercr.	26	s. Babolein	19		du matin.
Jeudi	27	s. Irenée	20		
Vendr.	28	Vigile jeûne.	21	☾	Dernier
Samedi	29	s. Pierres. Pa.	22		Quartier
6 Dim.	30	Com. s. Paul	23		le 30 à 3 h.
					25 m. du s.

J U I L L E T.

Le Lion. ♌

Lundi	1 s. Martial	24	
Mardi	2 Visitat. N. D.	25	
Mercur.	3 s. ertrand	26	
Jeudi	4 s. erthe	27	
Vendr.	5 ste. Zoé	28	
Samedi	6 s. Goard	29	
7 Dim.	7 s. Illide	30	
Lundi	8 s. Procope	1	☉ Nouv.
Mardi	9 s. Ephrem	2	Lune le 8
Mercur.	10 ste. Félicité	3	à 4 h. 42'
Jeudi	11 Transl. s. Ben.	4	du matin.
Vendr.	12 s. Jason	5	
Samedi	13 s. Eugene	6	
8 Dim.	14 s. Bonaventure	7	☾ Premier
Lundi	15 s. Henri	8	Quartier le
Mardi	16 s. Eustate	9	16 à 9 h. 3'
Mercur.	17 s. Alexis	10	m. du mat.
Jeudi	18 s. Clair	11	
Vendr.	19 s. Arsenne	12	
Samedi	20 ste. Marguerite	13	☼ Pleine
9 Dim.	21 s. Victor	14	Lune le 23
Lundi	22 ste. Magdeleine	15	à 7 h. 31'
Mardi	23 ste. Apollinaire	16	du matin.
Merc.	24 Jours Canicul.	17	
Jeudi	25 s. Jac. s. Christ.	18	
Vendr.	26 s. Pantalon	19	
Samedi	27 s. Samson	20	
10 Dim.	28 ste. Anne	21	☾ Dernier
Lundi	29 s. Loup	22	Quartier le
Mardi	30 s. Abdon	23	29 à 10 h. 55
Mercredi	31 s. Germ. l'Aux.	24	m. du soir.

A O U S T.

La Vierge. m

Jeudi	1	s. Pierre ès liens	25	
Vendr.	2	s. Etienne, Pa	26	
Samedi	3	ste. Lidie	27	
11 Dim.	4	s. Dominique	28	
Lundi	5	s. Yon	29	☉ Nouv.
Mardi	6	Transfig. N. S.	1	Lune le 6
Mercr.	7	s. Victrice, Ev.	2	à 7 h. 42'
Jeudi	8	s. Sévere	3	m. du s.
Vendr.	9	s. Spire	4	
Samedi	10	s. Laurent	5	
12 Dim.	11	ste. Susanne	6	
Lundi	12	ste. Claire	7	
Mardi	13	s. Hippolite	8	
Mercr.	14	Vigile-jeûne.	9	☾ Premier
Jeudi	15	Assomption.	10	Quartier le
Vendr.	16	s. Roch	11	14 à 9 h. 35'
Samedi	17	s. Carloman	12	m. du s.
13 Dim.	18	ste. Helene	13	
Lundi	19	s. Louis, Ev.	14	
Mardi	20	s. ernard, Ab.	15	☼ Pleine
Merer.	21	s. Privat	16	Lune le 21
Jeudi	22	s. Antoine	17	à 2 h. 55'
Vendr.	23	s. Sidoine	18	m. du soir.
Samedi	24	s. Berthelemi	19	
14 Dim.	25	s. Louis.	20	
Lundi	26	Fin. jours-Ca.	21	
Mardi	27	s. Cesaire	22	☾ Dernier
Mercr.	28	s. Augustin	23	Quartier le
Jeudi	29	s. Méderic	24	28 à 9 h. 27'
Vendr.	30	s. Fiacre	25	m. du m.
Samedi	31	s. Ovide	26	

S E P T E M B R E.

La Balance. 

15 <i>Dim.</i>	1 s. Leu, s. Gilles	27	
Lundi	2 s. Lazare	28	
Mardi	3 s. Grégoire	29	
Merccr.	4 ste. Rosalie	30	
Jeudi	5 s. Victorin	1	 Nouv.
Vendr.	6 s. Humbert	2	Lune le 5 à
Samedi	7 s. Cloud	3	midi 6 min.
16 <i>Dim.</i>	8 <i>Naivité N. D.</i>	4	
Lundi	9 s. Omer, Ev.	5	
Mardi	10 s. Pulchérie	6	
Merccr.	11 s. Patient, Ev.	7	Premier
Jeudi	12 s. Raphaël	8	 Quartier
Vendr.	13 s. Aimé	9	le 13 à 8 h.
Samedi	14 ste. Croix	10	1 m. du m.
17 <i>Dim.</i>	15 s. Achard	11	
Lundi	16 s. Corneille	12	
Mardi	17 s. Lambert	13	
Merccr.	18 <i>Quatre Tems</i>	14	Pleine
Jeudi	19 s. Jean Ch.	15	 Lune le
Vendr.	20 s. Eustache	16	19 à 11 h. 17
Samedi	21 s. Mathieu	17	m. du soir.
18 <i>Dim.</i>	22 s. Maurice	18	
Lundi	23 ste. Thecle	19	
Mardi	24 s. Andoche	20	 Dern.
Merccr.	25 s. Firmin, Ev.	21	Quartier le
Jeudi	26 ste. Justine	22	26 à 11 h.
Vendr.	27 s. Co, s. Da.	23	45 m. du s.
Samedi	28 s. Venceslas.	24	
19 <i>Dim.</i>	29 s. Michel	25	
Lundi	30 s. Jérôme	26	

OCTOBRE.

1e Scorpion. m

Mardi	1 s. Remy	27	
Mercr.	2 ss. Agnès gard.	28	
Jeudi	3 s. Léger	29	
Vendr.	4 s. François	30	☉ Nouv.
Samedi	5 ste. Aure	1	Lune le 5 à
20 Dim.	6 s. Bruno	2	4 h. 46' m.
Lundi	7 s. Serge	3	du matin.
Mardi	8 ste. Brigitte	4	
Mercr.	9 s. Denis	5	
Jeudi	10 s. Pulin	6	
Vendr.	11 s. Gomer	7	☾ Premier
Samedi	12 s. Valfride	8	Quartier le
21 Dim.	13 s. Fauste	9	12 à 4 h. 55'
Lundi	14 s. Calixte	10	du soir.
Mardi	15 ste. Thérèse	11	
Mercr.	16 s. Berchaire	12	
Jeudi	17 s. Héron	13	
Vendr.	18 s. Luc	14	☉ Pleine
Samedi	19 s. Savinien	15	Lune le 19
22 Dim.	20 s. Caprais	16	à 0 h. 9' m.
Lundi	21 ste. Ursule	17	du matin.
Mardi	22 s. Mellon	18	
Mercr.	23 s. Romain	19	
Jeudi	24 s. Magloire	20	
Vendr.	25 s. Crép s. Crép.	21	☾ Dernier
Samedi	26 s. Rustique	22	Quartier le
23 Dim.	27 s. Prudence	23	26 à 5 h. 56'
Lundi	28 s. Sim. s. Jude	24	m. du soir.
Mardi	29 s. Faron	25	
Mercr.	30 s. Narcisse	26	
Jeudi	31 Vigile-jeûne.	27	

NOVEMBRE.

Le Sagittaire. →

Vendr.	1 <i>La Toussaints</i>	28	
Samedi	2 <i>Les Trépassés</i>	29	
24 <i>Dim.</i>	3 s. Marcel	30	☉ Nouv.
Lundi	4 s. Charles	1	Lune le 3
Mardi	5 s. Zacharie	2	à 8 h. 35' m.
Mercr.	6 s. Léonnard	3	du soir.
Jeudi	7 s. Florent	4	
Vendr.	8 s. Godefroy	5	
Samedi	9 s. Mathurin	6	
25 <i>Dim.</i>	10 s. Justé	7	
Lundi	11 s. Martin	8	
Mardi	12 s. René	9	
Mercr.	13 s. Brice	10	☾ Premier
Jeudi	14 s. Sérapion	11	Quartier le
Vendr.	15 s. Malo	12	11 à 0 h. 53'
Samedi	16 s. Edme	13	m. du mat.
26 <i>Dim.</i>	17 s. Agnan	14	
Lundi	18 s. Odon	15	
Mardi	19 ste. Elisabeth	16	
Mercr.	20 s. Edmond	17	☽ Pleine
Jeudi	21 Présen. N. D.	18	Lune le 17
Vendr.	22 ste. Cécile	19	à 8 h. 55'
Samedi	23 s. Clément	20	m. du soir.
27 <i>Dim.</i>	24 s. Severin	21	
Lundi	25 ste. Catherine	22	
Mardi	26 ste. Gen. des A.	23	
Mercr.	27 s. Vital	24	☾ Dernier
Jeudi	28 s. Grégoire	25	Quartier le
Vendr.	29 s. Maxime	26	25 à 2 h. 56'
Samedi	30 s. André	27	m. du soir.

D É C E M B R E.

Le Capricorne. ♐

1 <i>Dim.</i>	1 <i>Avent.</i>	28	
Lundi	2 s. Eloi, Ev.	29	
Mardi	3 s. François Xa.	1	
Mercr.	4 ste. arbe	2	☉ Nouv.
Jeudi	5 s. Sabas	3	Lune le 3 à
Vendr.	6 s. Nicolas	4	10 h. 56' m.
Samedi	7 ste. Fare	5	du matin.
2 <i>Dim.</i>	8 <i>Con. N. D.</i>	6	
Lundi	9 s. Remire	7	
Mardi	10 ste. Julie	8	
Mercr.	11 s. Daniel	9	☾ Premier
Jeudi	12 s. Valéry	10	Quartier le
Vendr.	13 ste. Luce	11	10 à 8 h. 38'
Samedi	14 s. Nicaise	12	m. du m.
3 <i>Dim.</i>	15 ste. Adelaïde	13	
Lundi	16 ste. Valere	14	
Mardi	17 s. Lazare	15	
Mercr.	18 ste. Fauste	16	
Jeudi	19 <i>Quatre-Tems</i>	17	☼ Pleine
Vendr.	20 s. Philogone	18	Lune le 17
Samedi	21 s. Thomas	19	à 11 h. 1' m.
4 <i>Dim.</i>	22 s. Honorat	20	du matin.
Lundi	23 ste. Victoire	21	
Mardi	24 <i>Vigile jeûne.</i>	22	
Mercr.	25 <i>N O E L.</i>	23	☾ Dernier
Jeudi	26 s. Etienne.	24	Quartier le
Vendr.	27 s. Jean, Ev.	25	25 à 0 h. 41'
Samedi	28 ss. Innocens	26	du soir.
<i>Diman.</i>	29 s. Trophime	27	
Lundi	30 s. Sabin	28	
Mardi	31 s. Silvestre	29	

ETRENNES
EN VAUDEVILLES
LÉGISLATIFS.

Déclaration des Droits de l'Homme
et du Citoyen. (*)

Air : Tous les hommes sont bons.

(du Déserteur).

OU sensés ou nigands ,
Les Hommes sont égaux ,
A la qualité près.

Les Français , (a)

Les Anglais ,

A

(
Les Lapons ,
Les Hurons ,
Et les Suisses ,
Ont les mêmes passions ,
Mêmes inclinations ,
Mêmes vices.

Air : *Vive le vin , vive l'amour.*

Ils vont tous indistinctement ,
Fils d'un papa , d'une maman.
Peupler et cultiver la terre ,
Voilà quel est leur ministère ,
Mais tous n'ont pas l'heureux talent
De pouvoir faire également
Tout ce qu'on a fait pour les faire.



Abolition de la Noblesse.

Air : *De la Croisée.*

Comme en tout ce que nous faisons
On ne voit ni grandeur , ni noblesse , *bis.*
Pour cause nous abolissons ,
Un ordre dont l'éclat nous blesse.

(3)

Le mot noble même devoit
Etre exclu du dictionnaire ,
Quand rien n'est moins noble en effet
Que ce qu'on nous voit faire.



Abolition des cordons rouges , (c)
bleux, etc.

Air : *Accompagné de plusieurs autres*

Nous réformons tous les cordons ,
Mais cependant nous prévenons
Que le cordon gris est des nôtres ;
Car un jour ce charmant licou
Pourra fort bien orner le cou
De Gorsas et de plusieurs autres.



Abolition des vœux Religieux. (d)

Air : *La nuit et le jour.*

Les gentilles nonains ,
Fuyant leur monastère ,
Avec les capucins
A présent pourront faire
L'amour
La nuit et le jour.



Admission de tous les Citoyens aux
places et emplois quelconques.

Air : Triste raison , j'abjure ton empire.

Les citoyens , par leur serment civique ,
Au plus haut poste ont tous un droit égal ;
Le savetier , délaissant sa manique ;
Peut devenir évêque , ou général.

Air : On compteroit les diamans.

Nous allons la France infecter
D'emplois brillans et subalternes ,
Il faudra pour les mériter (e)
Avoir orné quelques lanternes ;
Et pour les emplois les plus hauts
Il faut savoir chiffrer , écrire.
Mais , pour être garde-des-sceaux ,
Il suffira de savoir lire .



Punition égale pour tous les délits ,
sans aucune distinction. (f)

Air : *En jupon court , en blanc corset.*

De notre autorité divine
Mêmes crimes , mêmes délits
Par l'agréable Guillotine
Seront également punis.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Il n'est pas besoin de témoins
Pour juger un aristocrate ;
Mais il en faudra trente au moins
Pour condamner un démocrate.



Exercice libre de toutes les Religions.

Air : *Ce fut par la faute du sort.*

Tous les cultes seront permis ,
Et même celui de Moïse ;
De Mahomet le paradis
Sera vanté dans mainte église.

Comme à présent dans ces cantons
D'être conséquent l'on se pique ,
De toutes ces religions
Nous exceptons la catholique. (g)



Pleine liberté à tout homme d'aller,
de rester , de partir sans pouvoir
être arrêté.

Air: *Ah! que je sens d'impatience.* (d'Azémia.)

Notre divin aréopage
Dans sa sagesse décréta
Que chaque François en voyage
Peut aller lorsqu'il lui plaira,
Avec gentille amie.
On fuit de sa patrie ,
Car c'est un grand plaisir que celui-là ;
Soudain un district en furie (h)
Vous arrête et vous dit comm'ça :
Coquin , reste-là ?
Où vas-tu comm'ça ?
Si tu fais un pas ,
Tu cours au trépas.

(7)

Donne-nous ton or

Et ton passe-port.

Oui-dà , oui-dà , oui-dà.

Voyage (*bis*) à présent qui voudra ,

Voyage qui voudra ! (*bis.*)



Liberté à tout homme de parler ,
d'écrire et d'imprimer ses pensées.

Air : *des Trembleurs.*

A présent dans cet empire

On peut tout faire et tout dire ,

Tout imprimer , tout écrire , (*i*)

Car nous l'avons décrété ;

Mais de notre pétaudière

Qu'un détracteur trop sévère

Veuille nous jeter la pierre ,

Soudain il est arrêté.



Division du Royaume.

Air : *Phillis demande son portrait.*

Comme on devoit tout restaurer

Dans ma triste patrie .

Il a fallu régénérer
Notre géographie.
Quatre-vingt-trois départemens
Coûteront moins , je pense ,
Que trente-trois gouvernemens
Qui partageoient la France.



Suite de l'article précédent. Qualités
requisies pour être citoyen Fran-
çois, et comment on en perd le
titre. (k)

Air : *Paris est au roi.*

De plus nous avons
Districts et cantons ,
Municipalités ,
Clubs et comités ,
Des divisions ,
Et des sections ,
Et des bataillons
Armés de canons ;

Mais pour être
Ou paroître
Citoyen de ce pays ,

Dans la France
La naissance
Il faut avoir pris :
Tel est notre avis.

Mais un étranger ,
Lorsqu'il veut changer
De climat , de verger ,
Chez nous vient loger ,
S'il prête un serment ,
(Civique s'entend)
Il peut presque pour rien
Etre citoyen.

Ceux qui sont nés François
Chez les Turcs , les Anglois ,
S'ils viennent quand on les appelle ,
Ce beau zèle
Sans modèle
Les fait entrer soudain
Au Sénat clémentin.

Il est maint moyen
De perdre pour rien
Ce nom de citoyen
Notre unique bien ,

Si chez l'étranger
On alloit loger ,
Ou si sans raison
On portoit un cordon.



Forme du serment civique. (1)

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

Je crains , je respecte et j'estime
Et la nation et la loi ,
Pour la raison et pour la rime ,
J'aime et respecte mon bon roi.

Air : A la façon de barbari.

Des autres constitutions
La nôtre est le modèle ,
On l'admire chez les Hurons ,
Tant elle paroît belle.
Qu'elle a bon air , bonnes façons !
La faridondaine , la faridondon !
Je lui serai fidelle aussi ,
Dieu merci ,
A la façon de barbari ,
Mon ami.



Inviolabilité des propriétés.

Air : *Monsieur le prévôt des marchands.*

Les biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés ;
Mais si les gens de Robespierre (*m*)
Brûloient un châtel élégant ,
Nous dirions au propriétaire.
Nous vous plaignons sincèrement.

Les biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés ;
Mais nous prendrons sans nul scrupule
Tous les biens du clergé romain ;
Nous prendrons même la cellule
De la none et du capucin.

Les biens et les propriétés
En tous lieux seront respectés ;
Mais les charges que l'on supprime,
Nous ne les rembourseront pas.
Croit-on payer ceux qu'on opprime
En leur donnant des assignats ?



La souveraineté dévolue au peuple.

Air : Le saint craignant de pécher.

Nous conserverons le roi (n)

Par pure décence ;

Le peuple fera la loi

Par toute la France :

Lui seul enfin règnera

Et pour toujours il aura

Le pou, pou, pou, pou,

Le voir, voir, voir, voir,

Le pou, pou,

Le voir, voir,

Le pouvoir suprême

Et le diadème,

Air : Qu'en voulez-vous dire?

De ce peuple devenu Roi

Vous bénirez le doux empire ;

S'il vous pend sans savoir pourquoi

Gardez-vous de le contredire.

Parlez-lui quand il pillera,

Sans rougir il vous répondra :

Ma volonté seule est ma loi,
Qu'en voulez-vous dire?
Qu'en voulez-vous dire?
Ma volonté seule est ma loi,
Ne suis-je pas le maître moi?



Distribution du pouvoir législatif et du
pouvoir exécutif.

Air: *On compteroit les diamans.*

Si du pouvoir législatif
S'empare notre aréopage,
celui qu'on nomme exécutif
Est du bon peuple le partage;
De Louis qui nous fit la loi
Ainsi changera l'existence;
Il aura le vain nom de Roi,
Et nous en aurons la puissance.



Le gouvernement reconnu monar-
chique. (o)

Air: *Tu croyois en aimant Colette.*
(du Mari retrouvé.)

Cet Etat jadis monarchique,
En dépit de Louis Bourbon ,
Ne sera qu'une république
Pour plaire au Jacobin Péthion.



Permanence de l'assemblée nationale:

Air: *Mon honneur dit que je serois coupable;*
(des Amours d'été.)

Notre Sénat qui changea tout en France ,
Sent qu'il n'est point un Sénat immortel ;
Mais en disant qu'il veut sa permanence, (p)
Il prouve au moins qu'il veut être éternel.
Qu'on juge enfin avec quel doux murmure
Les Députés par-tout seront reçus ,

Si parmi nous chaque législature
En assignats convertit les écus.

Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*
(du Roi et le Fermier.)

Mais si, remontant sur son trône,
Et reprenant bientôt ses droits,
Louis à nos douze cents Rois
Faisoit quitter sceptre et couronne,
Je n'en serois surpris en rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.



Qualités requises pour être Député. (7)

Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Du sublime aréopage
Pour devenir Sénateur,
Il faudra, suivant l'usage,
Être d'abord électeur,
Instruit ou non, l'on peut être
Du Sénat législatif,
Si l'on se fait reconnoître
Pour un citoyen actif.



Tenue et régime des assemblées
primaires et électorales.

Air: *En quatre mots je vais vous conter ça.*
(des Amours d'été.)

Quand il faudra
Remonter le Sénat, (r)
Alors chacun par-ci, par là,
Pour être élu viendra.
Dans une superbe salle
Qui ne sera pas trop sale
On s'assemblera;
On choisira
Tous ceux que l'on croira
Dignes d'être en état
De réformer l'Etat,
Puis, après cette farce-là,
Chacun défilera.



Obligation de prêter le serment en
entrant à l'assemblée nationale.

Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

D'abord il faudra que l'on jure ,
Dès que l'on sera Sénateur ,
Pour s'accoutumer au parjure ,
Car le parjure est en honneur.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

Nous le disons publiquement ,
Et sans crainte que l'on en glose ,
Il vaut mieux prêter un serment
Que de prêter toute autre chose.



Inviolabilité des députés.

Air : Tous les Bourgeois de Chartres.

Sénateurs respectables ,
Sages représentans , (s)
Soyez inviolables
En tous lieux , en tous sens.

Jalouses d'un tel droit, vos compagnes aimables
Prudemment vous imiteront,
Et par pudeur elles sauront
N'être plus violables,



Indivisibilité de la royauté, et délégation d'icelle à la famille régnante.

Air : *Ma pantouffle est trop étroite.*

Nous n'aurons qu'un Roi (t)
Pour gouverner cet empire ,
Nous n'aurons qu'un Roi
Pour mettre en vigueur la loi.

Louis le sera
Pour la forme, c'est-à dire,
Louis le sera
Tant que cela nous plaira.



Exclusion perpétuelle des femmes à
la couronne de France.

Même air.

Les femmes jamais
Ne porteront la couronne.

(19)

Les femmes jamais
Ne régiront les Français.

Elles ont déjà
Le pouvoir qu'amour leur donne ,
Et ce pouvoir-là
Des autres dispensera. (u)



Nécessité de jurer pour être roi de
France.

Air : Du serin qui te fait envie.

D'après notre moderne code
Chacun a du voir clairement
Que le serment est à la mode
Et que rien n'égale un serment ;
Aussi pour régner sur la France
Le Roi doit faire un gros juron ,
Afin d'avoir la confiance
De sa jurante Nation.



Le refus de jurer regardé comme
abdication. (x)

Air: *Du haut en bas.*

Du haut en bas
On traiteroit le Roi lui-même,
Du haut en bas
Si jurer il ne vouloit pas.
On lui prendroit tout ce qu'il aime,
Et l'on mettroit son diadème
Du haut en bas.



Déposition du monarque l'orsqu'il se
mettra à la tête d'une armée contre
la nation.

Air: *Apprenez qu'une belle.* (du printems.)

S'il veut faire la guerre
Pour le plaisir de la faire,
S'il fait dans sa colère

Punir les Jacobins (x)

Mutins

Et mille autres gredins ;

S'il nous fait sur nos terres

Par les troupes étrangères

Donner les étrivières ,

Eh bien ,

Il n'est plus rien.



Déposition du monarque , lorsqu'a-
près être sorti du royaume , il n'y
rentrera pas après une proclamation
du corps législatif.

Air : *Amusez-vous jeunes fillettes.*

Pour suivre en tous points l'ordonnance

Qu'un médecin lui prescrira ,

Il pourra , non loin de la France ,

Aller prendre les eaux de Spa.

Mais lorsqu'on le lui fera dire ,

Soudain s'il n'a pas tout quitté ,

Il perdra ses droits , son empire ,

En allant chercher la santé.



Entrée du monarque dans la classe
des simples citoyens après son abdication
expresse ou légale.

Air: *Vous l'ordonnez, je me ferai connoître*

Privé par nous du pouvoir monarchique,
Il ne sera qu'un simple citoyen,
Mais il pourra, s'il n'est plus bon à rien,
Avec Noël rédiger la Chronique.



Liste civile accordée au monarque
par la nation.

Air: *De la romance de Daphné.*

Pour l'agréable et l'utile
Au monarque on donnera
Certaine liste civile
Qui fera crier Warville,
Et Desmoulins et Carra.

Air: Des folies d'Espagne.

Pour ameuter la classe la plus vile ,
Les Jacobins impudemment sauront
Attribuer à la liste civile
Tous les forfaits qu'en secret ils payeront.



Minorité du roi jusqu'à l'âge de dix-
huit ans accomplis , et nomination
d'un régent pendant cette minorité.

Même air.

Tant que le Roi sera chez sa nourrice .
Ou s'il n'a pas dix-huit ans accomplis ,
Il lui faudra suivre en tout le caprice
De son régent qui nous sera soumis.



Les femmes exclues de la régence.

Air: De Malbrouk.

Aucune Citoyenne ,
Que mon cœur, mon cœur a de peine

Aucune Citoyenne
Régente ne sera. (z)
Je sais bien pour cela
Quelle raison l'on a ;
Pour exclure la Reine ,
Que mon cœur , mon cœur a de peine ,
Pour exclure la Reine
Cet arrêt l'on porta.
Le François si galant
Auroit bien dû vraiment
Pour belle et bonne Reine ,
Que mon cœur , mon cœur a de peine ,
Pour belle et bonne Reine
Décréter autrement.



Le nom du dauphin changé en celui
de prince-royal. Ni lui, ni la reine-
mère ayant la garde de son fils ,
ni le régent du royaume ne peu-
vent sortir de France sans perdre
tous leurs droits.

Air : Je suis né natif de Férare.

Grace à notre manie étrange ,
De nom comme à présent tout change ,
Celui

Celui du Dauphin nous changeons,
Prince-royal nous le nommons. (bis)
Ni lui, ni Madame sa Mère,
Ni son Tuteur, ni son cher Père
De France ne pourront sortir
Que pour n'y jamais revenir. (bis)



Rente apanagère accordée par la
nation aux fils puînés du roi, lors-
qu'il auront vingt-cinq ans accom-
plis, ou lors de leur mariage.

Air: *Chantez, dansez ; amusez-vous.*

Du Roi tous les autres enfans
N'auront pas le moindre apanage ;
Mais si nous en sommes contens,
Pour monter leur petit ménage ,
Nous pourrons leur faire cadeau
D'un fort joli petit trousseau.



Nomination des ministres acordée au
roi, et leur responsabilité.

Même air.

Par bonté nous laissons au Roi
Le droit de choisir ses Ministres,
Mais ceux-ci recevront la loi
Des Jacobins, des autres Cuistres, (ar)
Et toujours nous les punirons
Des sottises que nous ferons.



Exercice du pouvoir législatif.

Air : Je connois un berger discret.

Nos sages Sénateurs auront
De nos loix la fabrique ;
Et ce sont eux seuls qui pourront
Taxer l'impôt unique.
Ils feront mieux, car ils feront
Et la paix et la guerre ;
Et le Roi , lorsqu'ils agiront ,
Les regardera faire.

Ils armeront , désarmeront
Les escadres , les flottes ;
Et très-souvent ils employeront
Messieurs les Sans-Culotes. (*bb*)
Sur chaque Ministre ils auront
Une puissance entière ;
Et le Roi , lorsqu'ils agiront ,
Les regardera faire.



De la sanction royale.

Air : *L'amour sans aucune contrainte.*

Il faut que le Roi sanctionne
Tous les beaux Décrets qu'on lui donne
Pour le bien de la Nation ;
Si le *veto* fut son partage ,
Il l'obtint à condition
Qu'il n'en ferait aucun usage.



Relation du corps législatif avec le roi.

Air : *Le petit mot pour rire.*

Le pouvoir dit exécutif
N'est pas Membre législatif ,

Et cela va sans dire ;
Mais pourtant lorsqu'il le voudra ,
Dans notre Sénat il pourra
Dire le mot (3 f.) pour rire.



De l'exercice du pouvoir exécutif.

Air : *Avec les jeux.*

Le Roi sera le Roi de France ,
Et pourtant il ne sera rien ;
Mais comme une ombre de puissance
Au moindre Prince va très-bien ,
On pourra lui laisser par grace ,
Ou pour mieux dire par abus ,
Le doux plaisir de voir sa face
Empreinte sur tous les écus.



Le pouvoir exécutif tenu d'envoyer
les loix faites par l'assemblée nationale
aux corps administratifs et aux
Tribunaux.

Air : *De la p'tit' poste de Paris.*

Nous ne voulons pas que le Roi
Ait le droit de faire une loi ;

Mais celles que nous fabriquons ,
Il doit , puisque nous l'ordonnons
Les envoyer en tout pays
Par la p'tit' poste de Paris.



Droit accordé au roi de signer avec
toutes les Puissances étrangères
tous les traités de paix , de com-
merce et d'alliance.

Air : De tous les capucins du monde.

Le Roi ne pourra jamais faire
Sans notre aveu la paix , la guerre ,
Mais seul il aura désormais
Le joli droit par excellence
De signer les traités de paix ,
Et de commerce et d'alliance.



La justice rendue gratuitement. (cc)

Air : Faut attendre avec patience.

Quoique maintenant la justice
Va par-tout se rendre pour rien ,

Méfiez-vous de son caprice
Et de plaider gardez-vous bien.
Depuis qu'en France l'on s'obstine
A changer les loix de Thémis ,
Il est maint plaideur qui se ruine
En gagnant sa cause gratis.



Etablissement des jurés par toute la
France.

Air : Mon père , je viens devant vous.

Des Jurés l'on établira (dd)
Dans tous les Districts de la France ,
Et chacun d'eux distinguera
Le crime d'avec l'innocence ; (bis)
Ils jugeront (bis) non l'action ,
Mais seulement l'intention. (bis)



Etablissement d'un tribunal de cas-
sation.

Air : Accompagné de plusieurs autres.

Nous allons avoir à présent
Un Tribunal toujours cassant

(31)

Nos sentences comme les vôtres ;
Ce Tribunal intéressant
Ne portera nul jugement ,
Mais il cassera ceux des autres.



Etablissement d'une haute-cour nationale.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Notre Sénat instale
Dans les murs d'Orléans
La Cour Nationale
Pour juger les brigands , (ee)
De plus ce Tribunal rempli de démocrates
Pourra , pour mieux tuer le temps ,
Condamner quelques innocens ,
S'ils sont aristocrates.



De la force publique.

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Nos vaisseaux et nos régimens
Seront notre défense ,

Lorsque des ennemis puissans
Attaqueront la France.



Etat actuel de nos armées.

Air : *Du Curé de Pomponne.*

Si chez nous chaque régiment
A désertir s'empresse ,
Doit-on s'occuper seulement
De cette gentillesse ,
Ah ,
Lorsqu'en France on a
Larira
Les héros de Gonesse ?

Si mainte brave Nation
Nous menace sans cesse , (ff)
Nous faut-il faire attention
A cette gentillesse ,
Ah ,
Lorsqu'en France on a
Larira
Les héros de Gonesse ?



Renonciation de la nation françoise
à toutes sortes de conquêtes.

Air : *On compteroit les diamans.*

Nous ne voulons plus conquérir
Et renonçons à la victoire ,
Un petit moment de plaisir
Vaut bien mieux qu'un siècle de gloire.
Nous sommes si las des combats ,
Des meurtres et des incendies
Que nous ne ferons pas un pas
Pour rattraper nos Colonies.



Réflexion morale et philosophique
que bientôt on fera sur la constitution française.

Air : *Colinette au bois s'en alla.*

(de Nicodème dans la lune.)

A cette Targinette-là (1)

On travailla

Par-ci , par-là ,

Ta la déridéra ,

Ta la déridéra.

Lorsque dans le monde elle entra ,

Tout bon citoyen l'admira ,

Ta la déridéra ;

Ta la déridéra.

Après ce petit succès-là

Par accident un jour créva

La jeune follette ,

Ta déridéra

La , la , la , la , la , la , la ,

La ta déridéra

G'nia pas d'mal à ça ,

Targinette ,

G'nia pas d'mal à ça.

(1) Nom donné à la Constitution Française à cause de M. Target , un de ses principaux pères.

INTRODUCTION
AUX NOTES.

MESSEIERS les Habitues du Club
des J ayant appris que nous
allions publier la Constitution en
Vaudeville , nous ont communiqués
une partie de ces Notes , en nous
prian t de les insérer , et de mettre leurs
noms en tête , tel qui suit :

Air : *d'Exaudet.*

Brissoteau
Et Baillet ,
La Reinie ,
Dusaulchoi , Calais , Danton ,
Milin , de Grand-Maison ,
L'Abbé de Soulavie ,
Manuel

(36)

Et Noel ,
Bonneville ,
Le Brun , Cérutti , Faydel ,
Charnois , Gorsas , Martel ,
Murville ,
Audouin , Hugon de Basseville ,
Ebert , Brissot de Warville ,
Marcandier ,
Filassier
Et Barrere ,
Groslic , Demoulins , Mercier ,
Guinement et Chénier ,
Clavière
Et Marat
Et Garat ,
Saint-Albine ,
Tournon , Villebrune , Auguat ,
Robert , Beaulieu , Carrat
Et Groville et Landine ,
Cloutz , Linguet
Et Fanchet ,
La Cervette ,
Saintonax , Mulot , Rabaud ,
L'Épinard , Dinochau ,
Villette ,

Air :



(*) LES DROITS DE LA FEMME.

Air: *Je connois un Berger discret.*

Pour mieux faire admirer sa voix
Des oreilles civiques ,
De l'homme j'ai chanté les droits
En vers patriotiques ;
Mais ma foible muse bientôt
A dû changer de gamme ;
Elle va dire un petit mot
Sur les droits de la femme :

Nous rendre toujours plus épris ,
En fleurs changer nos chaînes ,
Exercer sur nos cœurs soumis
Pouvoir de Souveraine ,
Toujours nous plaire et nous charmer
Dès qu'amour nous enflamme ;
Voilà ce qu'il nous faut nommer
Les beaux droits de la femme.

Aux femmes qui donna ces droits ?
La nature elle-même :

Des femmes nature fit choix
 Pour notre bien suprême.
 Contre ces droits, je le sais bien,
 Un mari ne déclame
 Que lorsqu'il sent qu'il ne peut rien
 Sur les droits de la femme.

Notre Sénat de tout fait rien,
 Mais il nous régénère;
 Il régénère notre bien
 Pour nous tirer d'affaire;
 Et craignant peu de s'attirer
 Bonne ou froide épigramme,
 Il veut chez nous régénérer
 Jusqu'aux droits de la femme.

Pour mieux servir la Nation,
 L'auguste aréopage
 Va donner plus d'extension
 A son nouvel ouvrage.
 Bientôt on verra parmi nous
 Une volage Dame
 Vingt fois par an changer d'époux
 Grâce aux droits de la femme.

Tous sont égaux, disent les loix.
 Le beau sexe, au contraire,

Dit que chaque homme sur ces droits
Du plus au moins diffère;
Et contre nos droits sans raison,
On l'entend qui déclame :
Mais qui peut bien connoître à fond
Tous les droits de la femme ?

(a) Air : *Je suis né natif de Ferrare.*

Quoique libre autant qu'on peut l'être ,
Le François , qui se dit sans maître ,
Aux ordres de Monsieur Cochon (1)
Va souvent coucher en prison. (bis)
Lorsque d'être libre il se vante ,
Qu'à le prouver il se tourmente ,
Je crois voir un fou garrotté ,
Criant : vive la liberté. (bis)

J'étois heureux , j'étois tranquille ,
Je comptois mes écus par mille ,
Tout abondoit dans ma maison
Avant la révolution. (bis)

(1) Président du Comité des Recherches.

Mais par une inconstance étrange ,
Bientôt dans ma maison tout change ,
Ce changement m'a tout ôté ,
Mais , Monsieur , j'ai la liberté. (bis)

Air : *Ne v'là t-il pas que j'aime.*

Si l'amour de l'égalité
S'empare de nos âmes ,
Il faut mettre en communauté
Et nos biens et nos femmes

(b) M. Dubois de Crancé fait au champ de la Fédération , ce fameux couplet que toute la France a chanté , et qu'Anacréon n'auroit point désavoué.

Air : *Vive Henri quatre :*

Aristocrates ,
Vous voilà confondus ;
Nous baisérons
Et vous bais'rez
Aristocrates ,
Vous voilà confondus.

(c) Séance des Jacobins qui a précédé celle de l'Assemblée nationale , où on a aboli les

cordons rouges et bleus. Tout le monde sait que l'on faisoit les décrets au club des Jacobins auparavant que de les faire décréter par l'Assemblée.

Air : *Il m'en faut une.*

Il faut détruire ,
Sauf un meilleur avis ;

Il faut séduire
Jusqu'à nos ennemis.

Il nous faut tous les jours
Leur jouer quelques tours ,
Afin de mieux leur nuire ;

Et je dirai toujours :

Il faut détruire.

M. Chabroud appuie la motion, et remercie M. d'Orléans du vif intérêt qu'il prend à la France. Celui-ci répond :

Air : *La danse n'est pas ce que j'aime :*

La France n'est pas ce que j'aime ,
Mais c'est le trône de Louis.

Je voudrois bien m'y voir assis ,
Avant la fin de ce carême ;

Je suis fait pour le rang suprême.

Soudain M. DE CHARTRES, interrompant son
cher père ,

Ne comptez jamais sur cela ,
Papa , papa , papa , papa ,
Que je vous plains (*bis*) vous n'érègnerez pas. (*bis*)

(*d*) Toutes les jolies femmes ont des capri-
ces , et même les déesses ; celle de la vérité en
est une preuve , car le lendemain du décret sur
l'abolition de vœux , M. Voidel la rencontra au
Palais-Royal , et lui dit :

Air: *Jardinier ne vois-tu pas.*

J'ai de l'esprit et du goût ,
Par-tout je l'entends dire ;
Si l'on me vante beaucoup ,
C'est que je suis propre à tout. . . .

L A V É R I T É.

Détruire , détruire , détruire.

M. V O I D E L.

En tous lieux l'on doit savoir
Combien je suis aimable ,

Et chacun, fier de m'avoir ,
Donneroit tout pour me voir . . .

L A V É R I T É.

An diable, au diable, au diable.

M. V O I D E L.

Si je suis un fier-à bras
Qui ne craint pas la brette,
C'est que dans tous mes combats,
Avec grand succès je bats. . .

L A V É R I T É.

Retraite, retraite, retraite.

M. V O I D E L.

Dans ce pays agité
J'ai semé la discorde,
Mais aussi, sans vanité,
De lui j'ai bien mérité. . . .

L A V É R I T É.

La corde, la corde, la corde.

M. V O I D E L.

J'ai gagné beaucoup de bien
Au doux métier de traître ,
Et de tout bon citoyen
Je ne dois redouter rien. . .

L A V É R I T É.

Peut-être, peut-être, peut-être.

M. V O I D E L.

Comme on va parler souvent
De moi dans cet empire !
On dira certainement
Que j'ai le plus grand talent. . .

L A V É R I T É.

Pour nuire, pour nuire, pour nuire.

M. V O I D E L.

Paquette est de bonne foi,
Elle dit qu'elle m'aime ;
J'en suis sûr, même je croi
Qu'elle n'aimera que moi. . .

L A V É R I T É.

Vingtième, vingtième, vingtième.

M. V O I D E L.

Puisqu'à faire à tous la loi
Notre Sénat s'applique,
Je puis régner, par ma foi,
Ayant déjà l'air d'un Roi....

L A V É R I T É.

De pique, de pique, de pique.

M. V O I D E L.

Non, je ne sépare en rien
Mes intérêts des vôtres,
Français, vous le savez bien,
Car je n'aime que le bien....

L A V É R I T É.

Des autres, des autres, des autres.

M. V O I D E L.

J'ai des louis, des écus,
Ma fortune est honnête;

(46)

J'ai des terres encor plus ,
Et même un bois par-dessus. . . .

L A V É R I T É

La tête , la tête , la tête.

M. V O I D E L.

On dit qu'on brûle à ma veix
Les châteaux par douzaines ;
A peine depuis un mois
Si j'en ait fait brûler trois. . . .

L A V É R I T É.

Centaines, centaines, centaines.

M. V O I D E L.

Enfin de notre bonheur
L'édifice s'achève ;
Comme je suis Sénateur ,
Je mourrai comblé d'honneur. . . .

L A V É R I T É

En grève, en grève, en grève.

(e) Air : *Au coin du feu.*

Voulez-vous savoir comme
On peut être un grand homme

Aux Jacobins ?

Je vais vous en instruire ,

Et puis vous introduire

Aux Jacobins.

Air : *Lison dormoit dans un bocage.*

Aux sujets de peu d'importance
Il faut savoir donner du poi ;
En parlant dettes et finance ,
Ne penser sagement qu'à soi ;
Tout oser et tout entreprendre ,
Mais se garder de rien finir ;
Vanter l'honneur pour mieux trahir ,
Prendre toujours , ne jamais rendre ;
Pour tout cela faire des loix ,
Envoyer au diable les Rois.

(f) Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas ,

Messieurs, vous mettez tout en France ,

Dn haut en bas ,

Vous traitez gens de tous états.

Lassant bientôt sa patience ,
Vous serez traités par la France
Du haut en bas.

Du haut en bas ,
Le bon peuple vous trouve honnêtes ;
Du haut en bas ,
Aussi de vous fait-il grand cas.
Voulant vous procurer des fêtes ,
Pour vous plaire il a mis des têtes
Du haut en bas.

Du haut en bas ,
Vous en voudriez voir bien d'autres ;
Du haut en bas ,
Qu'une tête a pour vous d'appas !
Vous désignez souvent les nôtres ,
Mais un jour on verra les vôtres
Du haut en bas.

(g) Air : *Quoi , ma voisine , es-tu fâchée.*

De perdre un poste périssable
Très-peu touché ,
Vous regrettez bien plus la table
Que l'Evêché.

Et puis , Monseigneur ,
Que seront les catins jolies
Que vous aviez ,
Si vous n'avez plus d'Abbayes
Que vous ruiniez ?

(h) Les habitans d'Arnay-le-Duc , instruits
que les chemises de Mesdames appartenoient
à Gorsas , les arrêterent ; et un Officier
Municipal portant la parole , leur dit :

Air : Rendez-moi mon écuelle de bois.

Donnez-nous les chemises
A Gorsas ,
Donnez-nous les chemises.
Nous savons , à n'en douter pas ,
Que vous les avez prises ,
Donnez-nous les chemises
A Gorsas ,
Donnez-nous les chemises.

Madame Adélaïde , étonné d'un tel propos ,
répond sur le même air que ces messieurs
de la municipalité :

Je n'ai point les chemises
A Gorsas ,
Je n'ai point les chemises.

Cherchez , Messieurs les Magistrats ,
Cherchez dans nos valises
Je n'ai point les chemises
A Gorsas ,
Je n'ai point les chemises.

La municipalité se mit alors en devoir de
fouiller dans les malles de mesdames , en disant :

Même air.

Cherchons bien les chemises
A Gorsas ,
Cherchons bien les chemises.
C'est pour vous un fort vilain cas ,
Si vous les avez prises.
Mais où sont les chemises
A Gorsas ,
Mais où sont les chemises ?

(i) Diogène arrivant à Paris, fait la connoissance de Jeannot qui lui propose d'aller au club des Jacobins, y étant entré; Jeannot souffle la lanterne de Diogène, et un Journaliste (c'est une belle chose que la liberté de la presse) nous a rapporté que les Jacobins transportés s'écrièrent :

Air : *Du Menuet d'Exaudet.*

Quel odeur !
Jamais fleur ,
Dit Barnave ,
N'exhala parfum si fin ,
Pour mon nez le jasmin
N'eut goût aussi suave.
Cet encens
Que je sens ,
Dit Camille ,
Il m'est bien doux , dit Carra ,
Il charme , dit Marat ,
Ma bile ;
Lameth à cette fumée
Reconnut sa renommée ;
Nicolas
Et Gorsas
Font de même ;
Chacun humant la vapeur ,
Croit mériter l'honneur
Suprême.
Vous , mortels ,
Nos Autels
Qu'on élève ,
Ce sont les honneurs divins

Qu'il faut aux Jacobins
Dans Sainte-Geneviève ,
Tous mireient ,
Admiroient
La lanterne.

S'ils savoient que de Jeannot
Le modeste fallot
Le berne.

(k) Air : *Du haut en bas.*

Du bas en haut ,
Malgré nos plaintes importunes ,
Du bas en haut ,
Vous aimez à faire le saut.
Vous ne parlez dans nos tribunes
Que pour remonter vos fortunes ,
Du bas en haut.

Du bas en haut ,
Vous aspirez au rang suprême ,
Du bas en haut ,
Vous élever est votre lot.
Mais auprès de l'objet qu'il aime ,
Un Jacobin va-t-il de même ,
Du bas en haut ?

Du bas en haut ,
On vous doit une récompense ,

Du bas en haut ,
On vous élèvera bientôt ,
Car avant peu toute la France ,
Vous fera danser en cadence ,
Du bas en haut.

(l) Détail de la marche et du serment civique, prêté à l'Assemblée nationale par différens Corps de la Nation. On devoit faire une répétition au club des Jacobins en passant ; mais la marche ayant été retardée par Royale-Pituïte, on se rendit sans s'arrêter à l'Assemblée nationale.

Air : *A l'amour livrez vos cœurs.*
(de la belle Arsenne.)

Pituïte , Bonbon , Caca ,
Venez au Sénat jacobite ;
Pituïte , Bonbon , Caca ,
Vous verrez ce qu'on y fera.
Royaie-Pituïte ,
Allez donc plus vite ;
Royaie-Pituïte ,
Vous bronchez déjà !
Pituïte , Bonbon , Caca ,
Venez au Sénat jacobite ;

(54)

Pituite, Bonbon , Caca ,
Vous verrez ce qu'on y fera.

Soudain Royal - Bonbon fait entendre ce
chœur :

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.*

(de l'Amant Statue.)

Nous avons un grand couraze ,
Quoique nous soyens petits ,
Et nous faisons du tapaze
Avec nos zolis fusils.

Mais il est drole
De vouloir nous renvoyer ,
Il est drole
De vou'oir nous renvoyer
A notre école.

Royale-Pituite chante à son tour :

Air : *Un militaire doit avoir trompette et
tambour. (de l'Amant Statue)*

Sans la Pituite ,
On nous verroit doubler le pas ,
En soldats ,

Nous volerions aux combats,
Oui, nous volerions aux combats ,
Sans la Pituite.

Ensuite on entendit chanter à Royal - Caca
ces augustes paroles :

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.*

(de l'Amant Statue.)

A peine on nous démaillote
Que soldats nous devenons ;
On nous donne une culote
Que souvent nous salissons.

A nos caprices
Tout va céder poliment ;
Nos caprices
Sont de jouer à présent
Sans nos nourrices.

Après une marche de huit heures , ils arrivent
à l'Assemblée. Un très-petit orateur , au nom
des deux troupes enfantines , prononça le dis-
cours suivant :

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Auguste assemblée ! (bis.)

J'ai l'ame troublée , (bis.)

Lorsque je viens en ce moment
Vous faire un petit compliment ,
Auguste asse mblée. (bis.)

Ce petit compliment fit autant de plaisir
qu'un grand discours ; et M. d'Auchi fit la
réponse qui suit :

Air : Oui noir, mais pas si diable.

Non , rien n'est plus utile
Que nos sacrés sermens ;
Nous en faisons par mille ,
Mais pour tuer le tems ,
Mais pour (bis) tuer le tems.
Très-bien nous dénonçons :
Mieux encor nous jurons ,
Et par toute la France
On jure à toute outrance ;
Messieurs , ce que j'avance
Est dans cet écrit là :

*(Montrant le papier qu'il tient à la main , et
dont il va faire lecture.)*

Bonbon ! Caca !
Ecoutez (bis) bien cela.

Dès que le petit papier fut lu, un enthousiasme général s'empara de tous nos apprentifs jureurs, qui, s'avancant vers le milieu de la salle, et levant la main vers le président, dirent en chœur :

Air : Ah ! ça ira , ça ira , ça ira .

Nous le zurons , le zurons , le zurons
 D'aimer notre c'ère patrie ,
 Nous le zurons , le zurons , le zurons ,
 Et qui pis est nous le tiendrons .
 Quand nous serons plus grands garçons ,
 Vaillamment nous la défendrons ;
 Nous le zurons , le zurons , le zurons
 D'aimer notre c'ère patrie ,
 Nous le zurons , le zurons , le zurons .
 Et qui pis est nous le tiendrons .
 De l'école quand nous sortons ,
 Droit à nos drapeaux nous courons ,
 C'est là qu'en cérémonie
 A marc'er nous apprenons .
 Nous le zurons , le zurons , le zurons .
 D'aimer notre c'ère patrie ,
 Nous le zurons , le zurons , le zurons ,
 Et qui pis est nous le tiendrons .

Les Demoiselles et les Dames demandèrent aussi à être admises à cette honneur ; et l'orateur qui portoit la parole , pour prouver que l'on ne pouvoit leur refuser , dit :

Air : J'ai perdu mon âne.

Jusqu'au bout du monde , (*bis.*)

La brune et la blonde , (*bis.*)

Pour notre constitution

Iroient en mainte occasion ,

Jusqu'au bout du monde. (*bis.*)

Mais Monsieur Robespierre a fait décréter le renvoi de cette pétition au Comité de Constitution.

(*m*) On sait que les Sans-Culotes sont les chasseurs de Robespierre , on sait aussi la dispute qu'il y a eu au Champs de Mars pour l'Election d'un nouveau Roi. Mais Rotondo à la fin pris la parole en faveur de Robespierre, et dit :

Air : Menuet d'Exaudet.

Choisissons

Et prenons

Robespierre ,

Car je puis vous assurer
Qu'il peut régénérer
Lui seul la France entière.

Aujourd'hui
Si par lui
Tout empire ,
C'est que ce prudent tribun
Veut qu'ainsi l'on mène un
Empire.

Sans parler de sa famille ,
Par lui-même assez il brille.

Ses discours
Tous les jours
Font merveille ;
Dès qu'il va pour dire un mot ,
Chacun dresse aussi-tôt
L'oreille.

Si jamais
Les François
Le choisissent ,
Il faut que les jacobins ,
Marat et Desmoulins
A ce choix applaudissent.

Même il faut
Que tout chaud
Patriote ,

Pour lui plaire en tous les tems
Soudain devienne un Sans-
Culote.

Le génie des François , qui veille sans cesse
sur la Constitution et la France , parut et dit
aux Gardes-nationaux :

Air : Lison dormoit dans un bocage.

Braves enfans de la patrie !
Tirez par-ci , tirez par-là.
Marchez à cette troupe impie
Que votre aspect dispersera.
Votre valeur fait des merveilles ,
Sur la terre je vois déjà
Jambe par-ci , cuisse par-là ,
Sans compter les pieds , les oreilles ;
Mais tous ces jacobites-là
N'en sont pas quitte pour cela.

(n) *Air: Aussi-tôt que je l'apperçois. (d'Azémia)*

Je parle ici de bonne-foi ,
Car toujours je m'en pique ;
Il est un défaut , selon moi ,
Dans la chose publique.
Nous avons employé vingt mois

A faire les plus belles loix ,
 A faire (*bis*) les plus belles loix.
 Pour assurer leur réussite ,
 Voici le plan que je médite :
 (*Tâchant de rire finement*).
 Vous me comprenez (*3 fois*) bien , je croi ,
 Il faut enfin chasser le roi. (*bis*).

Mille considérations
 Renforcent mon système.
 La première , est que nous régnons
 Plus que le roi lui-même.
 Il est très-certain qu'aujourd'hui
 La France nous préfère à lui ,
 La France (*bis*) nous préfère à lui.
 Profitons de cette influence ,
 Anéantissons sa puissance :
 Car la lui laisser , (*3 fois*) selon moi ,
 Ce seroit faire un double emploi. (*bis*).

Dites-moi , qu'a donc fait Louis
 Pour qu'il soit notre maître ?
 Sur le trône brillant des lis
 Le hasard le fit naître.
 Il est vrai qu'il a les vertus
 D'Aurèle , Trajan et Titus ,
 D'Aurèle (*bis*) , Trajan et Titus.

Mais bien qu'il ait certain mérite ,
 Il ne vaut pas un jacobite.
 Que chacun ici (3 fois) pense à soi ;
 Tour-à-tour remplaçons le roi. (*bis*).

Vous m'avez nommé président ,
 (Ce n'est qu'une hypothèse ,)
 Je suis , Messieurs , dès ce moment
 Roi , ne vous en déplaie.
 Chaque membre est , dans ce Sénat ,
 Ministre , conseiller-d'état ,
 Ministre (*bis*) , conseiller-d'état.
 Plus de cour , de liste civile ,
 Le pouvoir est au plus habile :
 Eh bien ! tout cela (3 fois) sera fait
 Par un petit bout de décret. (*bis*).

Que ce sceptre si dangereux ,
 Qui courbe notre tête ,
 Qui fit trembler nos bons aïeux ,
 Se transforme en Sonnette !
 Que le garde-meuble à jamais
 Renferme et le trône et son dais ,
 Renferme (*bis*) et le trône et son dais !
 Plus de manteau , de diadème ;
 Rejettons cet éclat suprême !

Et s'il nous faut (3 fois) quelques brillans,
Nous garderons les diamans. (bis).

(o) Air : *Vas t-en voir s'ils viennent , Jean.*

Dans tous les départemens ,
Quel plaisir extrême !
J'admirois les habitans ;
Ils faisoient de même.
Vas-t-en voir s'ils viennent , Jean ;
Vas-t-en voir s'ils viennent.

Sujets foibles et soumis ,
Ils étoient esclaves ;
Mais comme ils sont aguerris !
Ah ! comme ils sont braves !
Vas-t-en voir....

Je puis vous attester , moi ,
Quelle est leur audace ;
Ils me regardoient , ma foi ,
Hardiment en face.
Vas-t-en voir....

S'ils étoient des ignorans ,
Quand nous arrivâmes ;
Ils étoient déjà savans
Quand nous les quittâmes.

Vas-t-en voir s'ils viennent , Jean ,
Vas-t-en voir s'ils viennent.

(p) Air : *Chanson , chanson.*

Pour les dix-huit francs qu'on lui donne ,
Plus d'un député déraisonne
A tous momens.

Dans ce sénat que va-t-il faire ?
Il va gagner , à l'ordinaire ,
Ses dix-huit francs.

Pour dix-huit francs on peut , en France ,
Devenir homme d'importance
Sans grands talens ;
On peut tout faire , on peut tout dire ,
Et même détruire un empire
Pour dix-huit francs.

Pour dix-huit francs Mons Robespierre
Ne cesse de jeter la pierre
Aux rois , aux grands :
Des traits malins on lui décoche ;
Il s'en rit pourvu qu'il empoche
Sex dix-huit francs.

Pour dix-huit francs , Cochon , Labête
Approuvent du cul , de la tête

Les opinans ;
Ils ne disent rien , et pour cause ,
Car il faut faire quelque chose
Pour dix-huit francs.

Par le secours de la canaille
A-t-on commis , fût-ce à Versaille ,
Forfaits crians :
Mons Chabroud vous blanchit bien vite ;
Mais il ne vous en tient pas quitte
Pour dix-huit francs.

Ce député , jadis si mince ,
Qui n'avoit pas , dans sa province ,
Même six blancs ;
Depuis qu'il renverse la France ,
Plus de vingt fois par jour dépense
Ses dix-huit francs.

S'il faut , dans notre aréopage ,
Faire entendre , suivant l'usage ,
Des juremens ;
S'ils faut crier à perdre haleine ,
Je ferai tout cela sans peine
Pour dix-huit francs.

(9) Air: *Quoi ? ma voisine, est-tu fâchée ?*

D'abord il faudra savoir lire
Tout couramment ,
Savoir chiffrer , savoir écrire
Bien joliment ,
Savoir signer avec paraphe
Elégamment ,
Et même savoir l'orthographe
Passablement.

(r) Air: *M. l'Abbé où allez-vous ?*

Le Français léger , inconstant ,
Comme un moulin , tourne à tout vent ,
Nous le verrons , j'espère ,
Hé bien !
Revenir à son père ,
Vous m'entendez-bien ?

(s) Air: *Le saint craignant de pécher.*

Un soir , disoit Condorcet
A plus d'un confrère :
J'ai dans la tête un projet (1)

(1) Quand on est inviolable , on peut bien
faire des projets , et même tenter de les exécuter.

Qui pourra vous plaire.
Il nous faut , mes chers amis ,
Etablir en ce pays
 Une ré ré ré
 Une pu pu pu
 Une ré
 Une pu
 Une république
 D'une forme unique.

Danton vouloit de Louis
 Porter la couronne ;
Mais bientôt à mes avis
 Danton s'abandonne ,
Car il pense comme moi
Que rien ne vaut mieux , ma foi ,
 Qu'une ré ré ré
 Qu'une pu pu pu
 Qu'une ré
 Qu'une pu
 Qu'une république
 Bien démocratique.

On porte aux cieux un héros ,
 Tant qu'il est utile ;
On jouit de ses travaux ,
 Ensuite on l'exile.

Cela n'est pas trop décent ,
 Mais c'est l'usage pourtant
 D'une ré ré ré , etc.

Sans craindre d'un importun
 Les discours infâmes ,
 Nous mettrons tout en commun
 Jusques à nos femmes.
 Si nous agissons ainsi ,
 C'est pour mieux saisir l'esprit
 D'une ré ré ré , etc.

(1) Air : *Trop de pétulance gâte tout.*

Louis seize à notre espérance
 Est encore une fois rendu ;
 Il va redonner à la France
 L'équilibre qu'elle a perdu.
 Déjà le calme et l'abondance
 Par ces soins renaîtront par-tout ;
 Mais les Jacobins gâtent tout.

Peut-être de nos loix nouvelles
 Nous connoîtrons mieux le prix ,
 François libres , sujets fidèles ,
 Nous serions un peuple d'amis ,
 Et de nos discordes mortelles

Nous toucherions enfin au bout ;
Mais les Jacobins gâtent tout.

Bon Roi, cependant il te reste
Assez d'amis et de pouvoir
Pour punir l'engeance funeste ;
Il te suffiroit de vouloir.
Mais tu fais mieux , je le proteste ,
En laissant filer jusqu'au bout
La corde qui doit leur payer tout.

(u) Air : *Adieu donc , dame François*

Adieu donc , ma bonne dame ,
Cessez de vous désoler ;
Qu'on me loue ou qu'on me blâme ,
A mon but je veux aller.
Si vous lisez dans mon ame. . . .
Mais comme vous êtes femme ,
Du beau projet qui m'enflamme ,
Je ne veux point vous parler.

Adieu donc , etc.

(x) Air : *Faut attendre avec patience.*

Ce peuple aveugle dans sa rage ,
Que paie un scélérat puissant ;

Ce peuple aujourd'hui qui t'outrage,
 T'honore en te persécutant.
 Son encens est fait pour un traître ;
 Il ne doit point te sembler doux.
 D'un peuple tyran de son maître ,
 Il est beau de braver les coups.

A ces infâmes coryphées
 Des régicides factions ,
 Abandonne les vils trophées
 De nos longues divisions.
 ! sans honte on peut déplaire
 Aux défenseurs de nos tyrans ;
 Le prix de la vertu sévère
 Est dans la haine des méchans.

(γ) Motion faite aux Jacobins par l'abbé
 Capière, huit jours auparavant que l'Assemblée ne rendit ce décret.

Air: *Ahi! povero Calpigi.*

Est-il bien juste qu'un seul homme
 Gouverne tout seul un royaume ?
 Pour moi, je suis assez d'avis
 Qu'on ôte le sceptre à Louis. (bis)
 Mais si l'on veut des Rois en France •
 Il faut nous donner leur puissance ;

D'après cela j'opine pour
Que chacun gouverne à son tour. (bis)

(2) Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

Il est parmi nous un objet
 Bien digne de nous plaire,
Que nature semble avoir fait
 Pour l'amoureux mystère.
Le Dieu malin, le tendre amour,
En le voyant, disoit un jour:
 C'est Victoire ou ma mère.

Chez les femmes on ne peut pas
 Voir un couple qui s'aime;
Rien n'est plus faux; et je combats
 Ce dangereux système.
Victoire en démontre l'erreur;
Car tout a des droits sur son cœur,
 Jusqu'à son sexe même.

Aimer tout le monde, vaut mieux
 Que de n'aimer personne.
Si c'est un mal, c'est un de ceux
 Qu'aisément on pardonne.
Eh pourquoi vouloir l'en blamer?

Victoire a bien raison d'aimer
 Tout ce qui l'environne.

A lui peindre ses sentimens
 Qui ne mettroit sa gloire ?

Un seul de ses regards charmans
 Bannit toute humeur noire.

Il n'est point de bonheur plus doux ,
 Que de pouvoir à ses genoux
 Souvent chanter Victoire

(aa). Air : *Avec les jeux dans le Village*

Le desir de jouer un rôle
 Egara bien des intrigans.
 Aujourd'hui leur espoir s'envole ;
 Sur l'avenir ils sont tremblans :
 Voilà la source des maximes
 Et des forfaits des jacobins ,
 S'ils avoient commis moins de crimes ,
 Ils se montreroient moins mutins.

(Bb). Air : *Tous les bourgeois de Chartres*

La chose est singulière ,
 Dit Monsieur d'Orléans !
 Quoi ! dans la France entière ,
 Et même ici céans ,

La paix est de retour ?
Mes amis , pour me plaire ,
Imaginez un nouveau tour
Qui ramène dans ce séjour
Le tumulte ordinaire

Lors Messieurs Robespierre ,
Le Blanchisseur Chabroud ,
Alexandre et son frère ,
Et Barnave et Menou
Célèbrent du patron
L'ardeur toujours civique ;
Puis on met en discussion
Un mode d'insurrection
Vraiment patriotique.

Par-dessous leurs chemises
Il s'agit chastement
D'infliger aux Sœurs-Grises
Un léger châtiment.
Du serment du Clergé
N'adoptant point la glose ;
Ces bonnes Sœurs n'ont pas songé
Que leur derrière étoit chargé
De réparer la chose.

L'idée est excellente ,
 Dit le prince paillard ,
 De ce combat je tente
 Avec vous le hasard.
 Vîte , il faut assembler
 Tous nos légionnaires
 Mais les devans je veux piller ,
 En feignant de bien étriller
 Les plus jolis derrières.

Toujours de sang avide ,
 A l'expédition
 Barnave se décide ,
 Mais à condition
 Que dans cette action ,
 Où son devoir l'expose ,
 Il pourra seul , à tour de bras ,
 Claquer ces culs qu'en certains cas
 On respecte , et pour cause.

(c c) Air : *Monsieur l'abbé où allez-vous.*

Ce que dit le préopinant
 Ne me paroît par trop décent
 Il fait dans son caprice ,
 Eh bien !

Voyager la justice
 Vous m'entendez bien,

Pour remplacer les parlemens
Prenons vingt mille hommes savans ;
Par arrêt provisoire ,
Eh bien !
Envoyons les en foire
Vous m'entendez bien.

Tous ces Messieurs chargés d'arrêts ,
Que d'avance nous aurons faits
Dans les places publiques ,
Eh bien !
Ouvrons leurs boutiques
Vous m'entendez bien.

Ils y rendront des jugemens
Aux bourgeois comme aux paysans ,
Et même aux gentilshommes
Eh bien !
Pour des modiques sommes
Vous m'entendez bien.

(dd) Air : *Il n'est qu'un pas du mal au bien.*
(Du roi et le fermier).

Bientôt nous verrons dans la France
Thémis poursuivre les forfaits ,
Et nous verrons avec la paix
Chez nous renaître l'abondance.

Il ne faut s'étonner de rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Le héros des Annonciades ,
 Que nous mettions au rang des dieux ,
 Ne se montre plus à nos yeux
 Sans essuyer nos rebufades.
 Il ne faut s'étonner de rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Si dans cette assemblée infâme
 Où blasphément les jacobins ,
 Nous allions, l'un de ces matins ,
 Porter et le fer et la flâme ;
 Je n'en serois surpris en rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Jadis Desmoulins le grand homme
 Etoit , comme Carra , Fréron ,
 Respecté de la nation ;
 Mais à présent on les assomme.
 Il ne faut s'étonner de rien ,
 Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Monsieur Chénier qui persécute
 Nos oreilles et le bon goût ,
 Tant cet homme est distrait en tout ;
 Pour un succès prend une chute.

Même il ne s'étonne de rien ,
Ce qu'il fait mal , il le croit bien.

L'assignat , ce papier utile ,
Qui devoit nous rendre opulens ,
Avant qu'il soit fort peu de tems ,
Ne perdra que huit cents pour mille.
Il ne faut s'étonner de rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

Pour moi , plus pauvre qu'un apôtre ,
Je trouve mon sort assez doux ;
Car , si nous sommes ruinés tous ,
Je serai riche autant qu'un autre.
Il ne faut s'étonner de rien ,
Il n'est qu'un pas du mal au bien

(e e) Diogène et Jeannot se promenant dans
Paris , celui-ci dit à Diogène en lui montrant
un Palais.....

Air : Tous les bourgeois de Chartres.

Du Cromwel de la France ,
Vous voyez le palais ;
Antre de la licence ,
Et de tous les forfaits ;

Rendez-vous des brigands , gens de sac et de
corde ,

Dirigés par les factieux ,
Qui font de ce palais affreux ,
Celui de la discorde.

Capet est l'étincelle
De l'insurrection ;
De ce sujet rebelle ,
La sourde ambition ,
Attise ici le feu d'une guerre intestine ,
Pour lui le sénat Clémentin ,
Le feu , le fer , l'argent en main ,
Y prêche sa doctrine.

Air : *Lison dormoit dans un bocage.*

Aux flots d'une mer orageuse ,
Je compare ce jardin-là ;
Fuyez la côte périlleuse ,
Du café de Foi que voilà :
Contre Louis et la Fayette ,
La motion réussira ;
Mais sans cela , mais sans cela ,
La meute de Capet vous guête ;
Pendu par-ci , noyé par-là ,
Comment parler après cela.

(ff) Air : Où s'en vont ces gais Bergers ?

Où s'en vont tous ces guerriers ?

Ils s'en vont à la guerre.

Le chef couvert de lauriers.

Et d'une allure fière ,

Ils feront trembler les grenadiers

D'Autriche et d'Angleterre.

Beaucoup de provisions

Doit les suivre en voyage ,

Car au seul bruit des canons

Ils pourront bien , je gage ,

A leurs laveuses de caleçons.

Donner beaucoup d'ouvrage.

Air : *Bon Dieu ! Comme hier à c'te fête ;*

(De l'Epreuve Villageoise).

Je sais qu'on ne s'attendoit guère

A me voir aller à la guerre ,

Mais on menace la frontière

Et je m'en vais la secourir.

Peut-être un chef atrabilaire , (bis)

Ou par caprice ou par plaisir

Voudra me forcer d'obéir ;
Comme je suis un volontaire ,
J'obéirai
Quand je voudrai ,
Quand je voudrai
J'obéirai
Et ne ferai rien qu'à mon gré.

Mais cependant comme à la guerre
De se battre il est ordinaire ,
Guidé par mon ardeur guerrière
Au combat je m'apprêterai.
Dès que j'aurai peur dans l'affaire , (bis)
Tranquillement je m'en irai ,
A mon général je dirai :
Comme je suis un volontaire ,
Je combattrai
Quand je voudrai ,
Quand je voudrai
Je reviendrai ,
Pour ne rien faire qu'à mon gré.

RECUEIL
DE CHANSONS,

Constitutionnelles et civiques.

Qui ont parues pendant l'année 1791.

RECURSUS
DE CHASSONS

Consistens in...
Qui non...

LA RÉVOLUTION.



Air : On doit soixante mille francs.

Hélas ! hélas ! loin de Paris ,
S'envolent les jeux et les ris !

C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mai dans son sein je vois épars
Tous les attributs du Dieu Mars ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

Je vois d'un guerrier valeureux
Les jours proscrits et malheureux ;
C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mais la Fayette , à tous les cœurs ,
Promet des succès plus flatteurs ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

Hélas ! un trop funeste instant
Peut ravir cet astre brillant ;
C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mais cent mille vaillans soldats
Pour lui braveront le trépas ;
C'est ce qui me console, *(bis)*

Je vois un Roi sage et clément,
Inquiet de l'événement ;

C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mais chaque jour , par des bienfaits ,
Il charme le cœur des Français ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

Désormais nos galants prélats
Marcheront sans tant de fracas ;
C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mais nous verrons de bons pasteurs
Qui , moins riches , auront des mœurs ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

Je vois végéter tristement
Nos grands seigneurs du parlement ;
C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Mais ce qu'ils perdent en grandeur
Nous le gagnerons en bonheur ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

Je vois lutter avec effort
Un parti jadis le plus fort ;
C'est ce qui me désole ; *(bis)*
Oui , mais ses projets destructeurs
Sont tous fatals à leurs auteurs ;
C'est ce qui me console. *(bis)*

(85)

Je vois un triste carnaval
Qui se passera sans un bal ;

C'est ce qui me désole ; (*bis*)

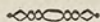
Mais notre bon tems reviendra ,

Et bientôt le François rira ;

C'est ce qui me console. (*bis*)

C H A N S O N

Composée pour un repas de Fédérés.



Air: Mon père étoit pot.

Quand nous nous trouvons réunis
Dans nos fêtes guerrières,
N'oublions pas, mes chers amis,
Que nous sommes tous frères;
Qu'on soit fusilier,
Chasseur, grenadier,
Cela n'importe gueres.
Ne sommes-nous pas
Tous braves soldats,
Dont Louis est le père?

Consacrons-lui tous nos momens;
Nous ne pouvons mieux faire.
Il est du devoir des enfans
De défendre leur père.
Chacun d'entre nous
Doit être jaloux

De ce bonheur suprême :

On aime à jouir

Du charmant plaisir

De chanter ce qu'on aime :

Au feu nous courons vaillamment ,

C'est la loi de Belonne ;

A table nous chantons gaiement ,

Bachus ainsi l'ordonné.

Travaux et combats ,

Plaisirs et repas

Tour-à-tour ont leurs charmes ;

Et le Dieu d'amour

Trouve aussi son tour

Lorsqu'on met bas les armes.

Si chez nous , après le malheur ,

Règne gaité parfaite ,

A qui devons-nous ce bonheur ?

—Au brave la Fayette.

Son nom glorieux

Doit être en tous lieux

Le cris de la victoire :

Mais dans un festin ,

Il est le refrain

Qui nous invite à boire.

LE TRIOMPHE DE LA LIBERTÉ.



Air : *Du noir au blanc , du blanc au noir.*

Trop long-tems des fers odieux

Ont fait gémir la France :

En vain elle prioit les Dieux

De finir sa souffrance :

La liberté songe au Français.

Qui l'a si bien servie ;

Et veut , pour prix de ses bienfaits ,

Secourir sa patrie.

Mais qui sera son écuyer ?

Il le faut brave et sage.

J'ai , dit-elle , mon chevalier ;

Avec lui je voyage ;

En Amérique , de son bras ,

Je fus très-satisfaite :

Qui pourroit mieux guider mes pas

Que n'a fait la Fayette ?

Elle arrive ; à l'œil enchanté
 Comme elle paroît belle !
 On admire , on est transporté ;
 Tous les vœux sont pour elle.
 Des couleurs qu'offrent ses atours
 On se pare la tête ;
 Chacun , au péril de ses jours ,
 Veut faire sa conquête.

Ses regards changent en héros
 Le citoyen paisible ;
 Au François qui suit ses drapeaux ,
 Il n'est rien d'impossible.
 La Déesse sous des lauriers
 En sauriant , contemple
 Ce nouveau peuple de guerriers
 Qui lui consacre un temple.

Comme on voit sur les toits nouveaux
 Bouquets d'heureux présage ,
 Marquer le succès des travaux
 Et la fin de l'ouvrage ,
 L'étendard de la liberté
 Du temple orne le faite ,
 Et par la Fayette planté ,
 Il brave la tempête.

LA FORÊT NOIRE. (1)



R O N D E.

Notre meûnier chargé d'argent ;
S'en alloit au village ;
V'là tout-à-coup , v'là qu'il entend
Un grand bruit dans l'feuillage.

Ouf , ouf.

Notre meûnier a ben du cœur ,
On dit pourtant qu'il eut grand peur.
Amis , si vous voulez m'en croire ,
N'allez pas dans la forêt noire.

L'autre jour la jeune Isabeau
S'y promenoit seulette ;

(1) Club des Jacobins.

Elle revint sans son anneau

Et sans sa collerette ;

Hum ! hum !

Notre Isabeau n'manque pas de cœur ;

Mais que faire contre un voleur ?

Belles , si vous voulez m'en croire ,

N'allez pas dans la forêt noire.

Hier au soir dans un ch'min creux ,

Tout seul je m'achemine ;

J'entends comme un cri douloureux

D'queuqzun qu'on assassine.....

Ah ! ah ! ah !

J'vois paroît' l'omb' d'feu not' pasteur

Qui m'cri' d'un' voix à faire peur ;

Ami , si tu fais bien , et si tu veux m'en croire ,

Ne r'viens pas dans la forêt noire.

LES JACOBINS ET LES CAPUCINS,

Vaudeville Patriotique.



Air : *Chansons, chansons.*

Il est deux partis dans la France ,

L'un a fixé sa résidence

Aux Jacobins ;

Et l'autre errant dans cette Ville ,

Peut à peine avoir un azyle

Aux Capucins.

L'un voudroit de la Rome antique ,

Parodier la République

Aux Jacobins ;

L'autre , aimant le pouvoir unique ,

Tient beaucoup pour le monarchique

Aux Capucins.

Tous sont égaux ; laquais et maîtres ,

Ducs et barbiers , catins et prêtres ,

Aux Jacobins ;

On ose entr'eux , par ignorance ,
Etablir une différence
Aux Capucins.

On dissout , on crée , on réforme ,
On change tout de nom , de forme
Aux Jacobins ;
Mais par une paresse extrême
On ne veut pas faire de même
Aux Capucins.

Son estime n'est point suspecte ,
Lorsque le bon peuple respecte
Les Jacobins ;
Et c'est sa douceur ordinaire
Qui le porte à jeter la pierre
Aux Capucins.

On veut que de l'Anglomanie
Bientôt nous ayons la manie
Aux Jacobins ;
Notre heureuse et franche folie ,
A son aspect , se réfugie
Aux Capucins.

Chez nous égalité parfaite
Va régner , puisqu'on le décrète
Aux Jacobins ;

Car ce Sénat , que l'on révère ,
De nous en peu de mois va faire
Tous Capucins.

Nous ne craindrons plus . je l'espère ,
De donner notre numéraire
Aux Jacobins ,
Quand *les assignats* d'un grand homme
Nous aurent rendu riches comme
Des Capucins.

Pour moi , qui chansonne sans cesse ,
Je suis loin d'avoir la sagesse
D'un Jacobin.
Enfant gâté de la Folie,
Je ne serai toute la vie
Qu'un Capucin.

VAUDEVILLE NATIONAL,

Dédié au Club des Jacobins.



Air : Accompagné de plusieurs autres.

Honneur au sénat Jacobin ,
Qui travaille soir et matin
Pour ses intérêts et les nôtres !
Et pour tout le bien qu'il a fait ,
Ma muse lui doit un couplet ,
Accompagné de plusieurs autres.

Pour se rendre utile à l'état ,
Nous voyons que ce beau sénat
Garde ses biens , donne les nôtres :
Je le trouve modéré ; car
De nos biens il ne prend qu'un quart ,
Que bientôt suivront les trois autres.

Puissent messieurs les Jacobins
De corps et d'esprit être sains !

Leurs jours sont utiles aux nôtres,
 Bien souvent ils s'échauffent trop ,
 En lâchant maint petit gros mot ,
 Accompagné de plusieurs autres.

Pour gagner force dix-huit francs ,
 Ils font de longs amendemens
 Qui ne le cèdent point aux nôtres.
 Par ce moyen très-innocent ,
 Ils en ont encor pour un an
 Accompagné de plusieurs autres.

Ces messieurs devroient prudemment
 Ne plus haranguer si souvent
 Pour leur repos et pour le nôtre ;
 Ils ont tant de mal en effet ,
 Qu'on voudroit que chaque décret
 Ne fut jamais suivi d'un autre.

Que notre constitution ,
 Chère à toute la Nation ,
 Fasse leurs plaisirs et les nôtres !
 Elle aura le plus beau destin ,
 Ayant pour père un Jacobin ,
 Accompagné de plusieurs autres.

Tout va renaître en ces cantons ,
 Et dans peu de tems nous serons
 Riches comme feu les apôtres.
 Bientôt nous aurons pour six blancs ,
 Un assignat de trois cents francs ,
 Et même encore tous les autres.

A D O M G E R L E.



Air: *Vive Henri-Quatre.*

Vive dom Gerle !
Vive ce bon chartreux !
C'est un fin merle
Qu'on chérit en tous lieux ,
Vive dom Gerle !
Vive ce bon chartreux ?

Puisse dom Gerle
Toujours briller chez nous
Comme une perle
Au milieu des cailloux !
Puisse dom Gerle
Toujours briller chez nous !

A NOS GRANDS ECRIVAINS.



Air: Chantez , dansez , amusez-vous.

Salut à nos grands Ecrivains
Dignes enfans de la Patrie !
Audouin , Noël , et Desmoulins ,
Mercier , Dinocheau , La Reynie ,
Brissot , Filassier , Garat ,
Milin , Gorsas , Carra , Marat.

Le Sommeil fuyoit de nos yeux
Sans lui que faire dans la vie ?
Grace à vos écrits lumineux ,
En France il n'est plus d'insomnie !
Sans vous , nous ne dormirions pas ,
Messieurs Carra , Marat , Gorsas ,

Vous écrivez , mes chers amis ,
Pour ramener le calme en France ;
Convenez-en , vos beaux écrits
Ont surpassé votre espérance.

Sans vous , nous ne dormirions pas ,
Messieurs Carra , Marat , Gorsas ,

Vous méritez bien de jouir ;
Du prix de ce bienfait suprême ;
Messieurs , vous nous faites dormir ,
Eh bien ! Monsieur , dormez de même.
Sur-tout , ne vous réveillez pas ,
Messieurs Carra , Marat , Gorsas.

CHANSON DÉMOCRATIQUE.



Air : On doit soixante mille francs.

Le François, si charment jadis,
A fait fuir les jeux et les ris,
C'est ce qui me désole ;
Mais il est inconstant, léger,
En un moment il peut changer,
C'est ce qui me console.

Que d'Orléans quitte Albion,
Sans nous en dire la raison,
C'est ce qui me désole ;
Mais bientôt il aura raison
De retourner en Albion,
C'est ce qui me console.

Nous n'avons plus de grands Auteurs
Pour célébrer nos Sénateurs,
C'est ce qui me désole ;
Mais il nous reste Audouin, Augnats,

Garat, Gorsas, Carra, Marat ,
C'est ce qui me console.

Ainsi qu'un criminel d'état
On veut traiter l'ami Marat
C'est ce qui me désole ,
Mais il ne forge des écrits ,
Qu'afin de ne pas faire pis ;
C'est ce qui me console.

On nous dit que les ennemis
Veulent entrer dans ce pays ,
C'est ce qui me désole.
Mais nous avons pour défenseurs
De la Bastille les Vainqueurs ,
C'est ce qui me console.

Tous les jours, de nouveaux écrits
L'on est inondé dans Paris ,
C'est ce qui me désole ,
De ces écrits , qu'on ne lit point ,
On peut se servir au besoin ,
C'est ce qui me console.

SCENE CIVIQUE.



(Elle a eu lieu au café de la Rotonde du
Palais-Royal, le mardi 10 mai)

CAMILLE DESMOULINS, un GRENADIER
De la Garde Nationale.

LE GRENADIER,

Air : *Du curé de Pomponne*

N'est-ce pas monsieur Desmoulins ?

DESMOULINS :

C'est moi-même en personne.

LE GRENADIER.

Sans aller par quatre chemins ,
Tenez , je vous soupçonne ,

Ah !

D'oublier souvent , larira ,
Les soufflets qu'on vous donne.

DESMOULINS.

De grace, expliquez-vous tout net,
Votre discours m'étonne.

LE GRENADIER, *le souffletant.*

Allons, allons, je viens au fait,
Cette marche est la bonne.

Ah !

N'oubliez jamais, larira,
Les soufflets qu'on vous donne.

DESMOULINS.

Mais, enfin, ne puis-je savoir
Quel motif vous talonne ?

LE GRENADIER, *le souffletant.*

De ton fatras, moins bleu que noir,
Un article l'ordonne.

Ah ! (*un coup de pied au derrière.*

Souviens-toi toujours, larira,
Des soufflets qu'on te donne.

Desmoulins honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendroit
plus.

LA FRÉRONÉIDE,

O U

CANTIQUE NATIONAL,

En l'honneur de M. Fréron , auteur
du journal intitulé : *l'Orateur du
Peuple.*

Air : *Du cantique de S. Roch.*

Approchez-vous , troupe patriotique ;
Ecoutez bien , je vais dire du beau ;
Je vais chanter , sur un air très-antique ,
Les grands talens d'un écrivain nouveau.

C'est un grand homme

Que l'on renomme ,

Et digne enfin

D'être un vrai Jacobin.

Monsieur Fréron , c'étoit Fréron le père ,
Eut de sa femme un beau jour un enfant ;

Or , cet enfant , qu'il a mis en lumière ,
Est le Fréron qui griffonne à présent.

Un astronome ,
Venu de Rome ,
Dit : cet enfant

Vaudra Jacques Clément.

Tout jeune encor , sans respect pour sa mère ,
Il la traitoit souvent du haut en bas ;
Puis il disoit cornard à son cher père ,
Et déroboit ce qu'on ne cachoit pas.

Dans sa conduite
Plus ferme ensuite ,
Il déroboit

Ce que même on cachoit,

Bientôt après à l'école on le mène ,
Il y devient un prodige étonnant ,
Car à douze ans (c'est comme un phénomène)
Il récitait l'alphabet couramment ;

Dans l'écriture ,
Dans la lecture ,
Il fit après

De rapides progrès.

A dix-neuf ans , on le mit au collège ;
Il y cueillit , dit-on , plus d'un laurier.

Même il avoit le rare privilège
D'être toujours le plus loin du premier.

Cet homme unique
En rhétorique
Ne put jamais
Apprendre le français (1).

Un beau matin , il sort de son collège ,
Paquet en poche et n'ayant pas un liard.
Voyons , dit-il ; maintenant que ferai-je ?
Serai-je mousse , épicier ou mouchard ,

Ou journaliste ,
Ou machiniste ,
Ou procureur ,
Soldat , moine ou frotteur ?

Monsieur Fréron (hélas ! qui peut le croire !)
Conçut bientôt beaucoup d'ambition ,
Car il voulut , tant il aimoit la gloire ,
Avoir sur lui quelque distinction.

Toujours extrême ,
Il portoit même

(1) Pour s'en convaincre , on n'a qu'à lire
l'*Orateur du Peuple* ; mais dans ce journal ,
comme dans bien d'autres , les atrocités font
oublier les fautes de langue.

Ses vœux hardis
Jusques aux fleurs de lys.

Voyant enfin qu'on ne vit pas de gloire ,
Il écrivit et mentit tant qu'il put ;
Il subsista long-tems par son grimoire ,
Car il gagnoit tous les mois un écu.

Il parvint même ,
Dans un carême ,
Par ses écrits
A gagner un louis.

Quand il se vit devant lui quelque chose ,
Chez un fripier il prit un habit neuf ,
Un chapeau noir ; un gilet couleur de rose
Qu'on lui livra pour un bon drap d'Elbeuf ;
Celle parure ,
Je vous assure ,
Vous lui donnoit
Un petit air coquet

Aux sieurs Audouin , Marat et d'Eglantine ,
Il dit un soir , dans certain cabaret :
On nous verroit faire moins triste mine ,
Si , parmi nous , chacun calomnioit.
La troupe honnête
Soudain répète ,

Calomnions

Calominions
Et riches nous serons.

Voilà Fréron qui sans cesse injurie
Les grands , les rois et les honnêtes gens ;
Et puis après , au nom de la patrie ,
En ville il va pérorer les brigands.

Par son génie ,
La calomnie
Lui fit bientôt
Mettre la poule au pot.

Voyant alors comme un méchant prospère ,
De ce bon peuple orateur il devint :
Et chaque jour sa langue de vipère
Lance sur nous le plus subtil venin.

Mais , ô blasphème !
Il jure même
A tout Paris
D'assassiner Louis.

O mes amis , si dans quelque passage
Vous rencontrez ce lâche , ce vaurien ,
Allez d'abord lui cracher au visage ,
Frappez ensuite , et puis rossez le bien.

K

(110)

D'un traître infâme
Qui n'a point d'âme,
C'est au bâton
A nous faire raison.

CHANSON NATIONALE,

DÉDIÉE AU BON PEUPLE.



Air : *Vous qui d'amoureuse aventure.*
(De Renaud d'Ast)

O vous , qu'au pillage on excite ,
Et qu'on trompe soir et matin !

Allez au sénat jacobite ,

On vous chantera ce refrain :

» Souffrez ,

» Endurez ,

» Espérez ,

» Espérez sans cesse ;

» Toujours unis ,

» Aux jacobins soyez soumis ,

» Alors vous verrez l'allégresse

» Renaître au milieu de Paris.

» Gardez-vous d'avoir du scrupule ,

» Le scrupule est fait pour les sots ,

» Et nous allons sans préambule
» Dire quels seront vos travaux.
» Volez ,
» Dêmeublez ,
» Et brûlez ,
» Et pilliez sans cesse ,
» Ne craignez rien ,
» Notre club vous défendra bien.
» Il sait prouver avec adresse
» Qu'un forfait ne lui coûte rien.

» C'est une erreur bien populaire
» D'aimer , de respecter son roi.
» Sachez qu'à nous seuls il faut plaire ,
» Puisque seuls nous faisons la loi.
» Louis ,
» Ses amis ,
» Et son fils ,
» Et son fils qu'il aime ,
» A nos genoux
» Seront forcés de tomber tous ;
» Car bientôt le pouvoir suprême
» Ne sera confié qu'à nous. »

O vous bon peuple qu'on égare ,
Et dont je plains l'affreux destin !

C'est ainsi qu'un sénat barbare
Vous met les armes à la main.

Hautain,

Inhumain,

Assassin,

Il voudroit vous rendre.

Dans ses projets,

Croyez-moi, ne trempez jamais,

Et songez bien vite à reprendre

L'aimable enjouement des François.

S U R L A L I B E R T É.



Air : Philis demande son portrait.

Ah ! Monsieur , sur la liberté
On commence à s'entendre !
On sait à cette déité
Le culte qu'il faut rendre,
Je la crus sœur de la raison ,
Par une erreur profonde ;
Maintenant j'use de son nom
Pour assommer le monde,

Je regardois l'égalité
Comme un lien aimable ,
J'adoptois la fraternité ,
J'étois doux et traitable,
Aujourd'hui j'ai su renoncer
A cette erreur profonde ,
Et je ne veux fraterniser
Qu'en assommant le monde.

Si vous voulez savoir comment

Ce changement s'opère

Je puis veus l'apprendre aisément,

Ce n'est plus un mystère,

Qu'un homme soit vraiment humain,

Qu'en douceur il abonde,

Monsieur, s'il se fait Jacobin,

Il assomme son monde.

A M. Ducrai-Duminil , sur le compte
qu'il a rendu de *Lodoïska* , jouée aux
Italiens. (1)



Air : *La bonne aventure* , 6 gué.

Pour prouver qu'un Opéra
A bonne tournure ,

(1). M. Ducrai-Duminil avoit rendu compte de cette pièce dans son Journal des *Petites affiches* , et l'avoit jugée comme elle devoit l'être. Tous les gens de goût ont trouvé son article très-bien fait et très-moderé. Qu'il ait préféré la musique de la *Lodoïska* du *Théâtre de Monsieur* à celle de la pièce du même nom jouée au *Théâtre Italien* , rien de plus juste ! il le devoit , puisqu'il a du goût et des connoissances en musique. Mais , Messieurs les Jacobins s'étant formalisés de cela , ont fait brûler les *Petites affiches* sur la place du *Théâtre Italien*.

Pour prouver qu'il charmera
Toute la nature ,
Et pour punir un Auteur
Qui le juge sans humeur ,
Vive la brûlure ,
O gué ,
Vive la brûlure.

Ce merveilleux Opéra
Vraiment fait figure ,
On y peut d'un beau combat
Voir la portraiture ;
Pourtant le tout ennuyeroit ,
Si la fin ne nous offroit (1)
Un peu de brûlure ,
O gué ,
Un peu de brûlure ,

Contre ce bel Opéra
Le bon goût murmure ,
N'en faites , malgré cela ,
La moindre censure ;
Si du mal on en disoit ,
Lors on vous régalerait

(1) L'incendie du troisième acte.

✓ D'un peu de brûlure

O gué

D'un peu de brûlure.

Veut-on qu'un triste Opéra

Queique temps figure ;

On ameute pour cela

Une troupe obscure

Qui l'applaudit à souhait

Et régale qui lui plaît

D'un peu de brûlure ,

O gué ,

D'un peu de brûlure.

On jouoit d'un Opéra

La caricature ,

Car vraiment Lodoïska

A bien pauvre allure ;

Lorsque la fin arriva ,

Pourtant chacun s'écria :

La belle brûlure ,

O gué ,

La belle brûlure !

Pour venger cet Opéra

Qu'en cette aventure

L'ami Ducrai censura ,
Mais avec mesure ,
Certain public projetta
De l'honorer pour cela
D'un peu de brûlure ,
O gué ,
D'un peu de brûlure.

On jouoit cet Opéra
Malgré maint murmure ,
Lorsque soudain s'écria
Cette troupe obscure :
Un auteur en dit du mal ,
Il faut payer son Journal
D'un peu de brûlure ,
O gué ,
D'un peu de brûlure.

A ce superbe Opéra ,
Par bonne aventure ,
Se trouvoit un Magistrat
Avec sa ceinture ,
Il leur dit éloquemment :
Messieurs , la loi vous défend
La moindre brûlure ,
O gué ,
La moindre brûlure.

On sortit de l'Opéra
Sans mésaventure,
Sur la place on s'assembla
Pour faire lecture
De ce Journal trop malin
Que l'on régala soudain
D'un peu de brûlure
O gué,
D'un peu de brûlure.

Si faire d'un Opéra
Très-juste censure,
D'un public que l'on paya
Cause le murmure,
Cher Ducrai, nul mieux que toi
Ne mérite, selon moi,
Un peu de brûlure,
O gué,
Un peu de brûlure.

A B R I S S O T. (1)



Air: *A coups d'pied , à coups d'poing.* /

Tu n'es qu'un parjure , un gredin ,
Ennemi du peuple africain ,
On le dit , et j'aime à le croire.
Tu dis toi-même que tu vends
Des Noirs à beaux deniers comptans ;

Mais , prends garde à toi , Monsieur le marchand de chair humaine !

J'veux être un chien ,
A coups de pied , à coups de poing ,
J'te cass'rai la gueule et la mâchoire.

(1) Voyez la figure qui représente la Constitution au club des Jacobins , on apperçoit Brissot qui s'enfuit avec nos Colonies qu'il vient de *brissoter*.

DIALOGUE.



Air nouveau.

—Je n'ai trouvé que des ingrats ,
Abusant de ma bienfaisance.
—Dans quels lieux voulez-vous , hélas !
Trouver de la reconnaissance !
Pour braver l'ordre des destins ,
Quels projets étoient donc les vôtres ? . . .
Si ce sont là tous vos chagrins ,
Consolez-vous avec les autres. (bis)

—Parens , amis m'ont emprunté ;
Mais aucun n'a payé ses dettes.
—Combien de gens , en vérité .
Sont dans la disgrâce où vous êtes !
Entendez-les dire gairment :
« Monsieur , vos chagrins sont les nôtres »
Vous avez prêté votre argent . . .
(et on ne vous l'a pas rendu.)
Consolez-vous avec les autres. (bis)

—J'aimois une jeune beauté . . .
—Et vous l'avez surprise en faute ?
—Comptant sur sa fidélité ! . . .
—Vous avez compté sans votre hôte.
Peut-on savoir en quel pays ?
Car tous vos malheurs sont les nôtre.
—J'étois habitant de Paris ! . . .

(*De Paris , Monsieur ?*)

—Consolez-vous avec les autres. (*bis*)

Autre Air nouveau.

De ce château , depuis trois mois
Nouveau propriétaire ,
Vous avez fait chérir vos loix
Aux gens de votre terre.
Mais c'est un sort bien douloureux ,
Quand un maître nous aime ,
De voir qu'en faisant des heureux ,
Il ne l'est pas lui-même. (*bis*)

Air nouveau (de M. Chardiny .)

D'puis l'tems , Mam'sell' Fanchette ,
Que j'suis dans c'te maison ,
Vous voir si gentille ,
Ça m'tourne la raison.

Je n'sais quoi m'inquiète ,
 Quand on s'approche d'vous ;
 Et, malgré moi , j'vous guête. . . } (bis)
 Mais je n'suis pas jaloux.

Pour savoir c'que vous faites ,
 J'vas par-tout regarder ;
 E queuqu'part où qu'vous êtes
 J'voudrois vous y garder . . .
 Je n'sis jamais pus aise ,
 Q'quand j'sis seul auprès d'vous
 J'crains toujours qu'on n'vous plaise. . } (b)
 Mais je n'sis pas jaloux.

En dormant je m'figure ,
 (Et ça m'met en fureur ,)
 Qu'un aut' par aventure
 A pû toucher vot'cœur . . .
 L'premier qui vous cajole ,
 Si j'deviens vot' époux ,
 Oh ! j'li coup' la parole. } (bis)
 Mais je n's'rai pas jaloux.

INVITATION A LA FOLIE.



Air : *O ma tendre Musette.*

De l'aimable folie
Prenez mieux les bienfaits
La sombre anglomanie
Ne sied point aux Français
Soyez vifs et volages
Gardez vos anciens goûts.
Je vous crois assez sages
Pour être toujours foux.

Vos districts , vos trompettes ,
Vos graves députés,
Vos riches épaulettes.
Vos plans , vos arrêtés.
Vos canons , vos gazettes
Valent-ils mes amis
Une des chansonnettes
Que vous chantiez jadis.

LE RÈGNE DE LA FOLIE.

Jolis regards , et doux maintien.

(De Sargines.)

Oui croyez-moi , mes chers amis ,
La folie est toujours en France.
Lisez nos lumineux écrits ,
Ils attesteront sa présence.
Depuis mille ans et par-delà
Elle gouverne ma patrie.
Ballets , sermons , clubs opéra ,
Procession et cœtéra ;
Qui fait tout cela
La folie

Là-bas on brûle des châteaux
Ici l'on chanssonne et l'on danse ;
Les uns font de triste journaux
Les autres des plans de finances ;
Il en est de qui le desirs
Est de voir en feu leur patrie ;

Celui-ci cherche à la trahir
Celui-là voudroit l'asservir ;
• Qui les fait agir
La folie.

Dans l'histoire j'ai lu qu'un jour
Un roi des bons rois le modèle ,
Fut pris au milieu de sa cour
Avec sa compagne fidelle ,
Comme un captif on l'enmena ,
Suivi d'une troupe en furie ;
Dans un palais on l'enferma ,
Où nuit et jour on le garda ;
Qui fit tout cela
La folie.

Puisqu'il faut que vous soyez foux ,
Choisissez mieux votre folie.
Vous savez bien que parmi nous
La moins triste est la plus jolie ,
Nayez plus de goût étranges ,
Renoncez à l'anglomanie ;
Elle a fait d'un peuple léger
Un peuple prêt à s'égorger ;
Qui peut le changer
La folie.

LE MARIAGE



Air nouveau.

On nous dit que dans l'mariage ,
On peut espérer d'heureux jours ,
Qu'il est bien quéqu'momens d'orage ,
Mais qu'par bonheur ceux-là sont courts.

Dam ! dam ! dam ! ça s'peut bien :

Dam ! dam ! j'n'en savons rien ;

Mais sur ça faudra toujours faire
Tout comme a fait ma mère.

On nous dit aussi qu'en ménage ,
Plus d'un époux est inconstant ;
Qu'si Monsieur , s'avis' d'êtr' volage ,
Madame doit en faire autant.

Dam ! dam ! dam ! . . . ça s'peut bien.

Dam ! dam ! j'n'en savons rien ;

Mais sur ça faut bien encore faire
Tout comme a fait ma mère.

J'me souviens , j'me souviens qu'mon père
Souvent la grondait sans pitié ,
Et qu'alors , all' tout au contraire ,
N'y répondoit qu'par d'l'amitié.

Dam ! dam ! sans dout' c'est bien.

Dam ! dam ! je n'blâmons rien...

Mais sur ça je n'promets pas d'faire
Tout comme à fait ma mère.

Air connu,

Qu'un bon roi soit la victime
D'ceux qui l'poussont dans l'abîme
C'est-là l'sort de tout mortel ;

C'est ben naturel.... *Bis.*

Mais q'd'honnêt'gens , qu'il écoute ,
Le r'mettiont dans la bonn' route ,
Chacun en rend grance' au ciel !
C'est ben naturel , sans doute ;

C'est ben naturel..... *Bis.*

Qu'en perdant leux privilèges ,
Les grands fassiont leux manéges ,
Et qu'i' gardiont un peu d'fiel ,

C'est ben naturel..... *Bis.*

Q'dans un empire en dérouté
L'peup' à la longue s'dégoute

D'un esclave éternel....

Oh!... C'est ben naturel , sans doute ;

C'est ben naturel..... *Bis*

Même air.

Existe-t-il sur la terre

Un plus noble ministère

Que celui dont les succès

Ramènent la paix ? *Bis.*

Vous qui tenez la puissance ,

Dévouez votre existence ,

Immolez tous vos projets

Pour avoir la paix

En France ,

Pour avoir la paix. *Bis.*

Tout s'accorde pour nous dire

Qu'il est tems que cet empire

Ne s'applique désormais

Qu'à ravoir la paix. *(bis)*

O , si j'avois quelqu'aisance !

Au risque de l'indigence ,

De bon cœur je l'offrirais

Pour avoir la paix

En France ,

Pour avoir la paix. *(bis)*

Air : Charmante Gabrielle.

Un Prince est une rose
Qu'amuse le zéphir ;
A peine est-elle éclosé ,
Qu'on cherche à flétrir.
Une épine cruelle ,
Offrant ses traits ,
De cette fleur si belle
Défend l'accès.

Cette rose est l'emblème
De Votre Majesté ;
Chez vous le diadème
Couronne la bonté.
Mais ce qui nous chagrine
Hélas ! Seigneur !
Vos flatteurs sont l'épine ;
Et vous , la fleur.

Air : Cœurs sensibles , cœurs fidèles

Oui , Messieurs , tout l'monde en France
A tout d'suite été d'accord ;
Clergé , Noblesse et Finance ,
Ont cédé leurs droits.... d'abord....

Tout chacun sans résistance ,
D'y r'noncer a pris grand soin.. ,
A beau mentir qui vient d'loin. (bis)

Tout l'mond' a pensé de d'même ;
Gnia pas eu deux sentimens ;
On n'a rien songé d'extrême ,
Ni disput' , ni différens....
C'est tout simple ; quand on s'aime ,
D'disputer gnia pas d'besoin....
A beau mentir qui vient d'loin. (bis)

Air : Comment goûter quelque repos ?

Croissez , mes chers petits enfans ;
Le chagrin respecte votre âge.
Croissez ; et qu'un jour sans nuage
Embellisse vos jeunes ans.
La gaîté convient à l'enfance ;
Riez ; il en est temps encor
Hélas ! vous perdrez ce trésor
Presqu'aussitôt que l'innocence. *Bis.*

Que le flambeau de la raison
Sur vous ne brille point encore ;

D'un

D'un jour malheureux c'est l'aurore
Redoutez son premier rayon,
Un *bonbon* pour vous a des charmes ,
Un *joujou* fait couler vos pleurs ;
Un jour hélas ! d'autres malheurs ,
Vous feront verser des larmes. *Bis,*

V A U D E V I L L E .



Air : *Des Fraises*

Tous ceux qui n' seront pas contents
En France d'leux fortune ;
Afin d'mieux passer leur temps ,
Pourront v'nir avec moi dans
La Lune.

3 fois.

Oh ! si vous am'nez céans
Tous ceux qu'ont d'la rancune....
Pour loger les mécontents ,
Gniaura pas d'place assez dans
La Lune.

3 fois.

Français pour voir un bon Roi
Dont l'ame est peu commune ;
Il n'est pas besoin , je croi ,
D'aller chercher , selon moi ,
La Lune.

3 fois.

Air : Du petit mot pour rire.

Et les soupirs et les *hélas* !
Ma foi ne nous sauveront pas ,
 Quoiqu'on en puisse dire.
Pour rétablir chez nous la paix ,
On a plus besoin que jamais
 Du petit mot (*bis*) pour rire.

Ouvrages gais, propos joyeux ,
Ne valent-ils pas cent fois mieux
 Que notre vain délire ;
Et que tous ces doctes fatras
Où le lecteur ne trouve pas
 Le petit mot (*bis*) pour rire ?

Air connu par les Chanteurs des rîes.

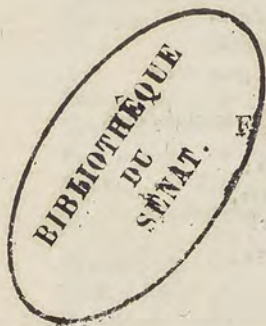
Sèche tes larmes ;
Et plus d'allarmes ,
Peuple François !
Le ciel m'éclaire ;
Par lui j'espère
En tes succès.

Dans cet Empire ,
Si l'on aspire

(136)

Au bien commun ;
Qu'on soit tous frères ;
Partis contraires ,
N'en formez qu'un.

Plus de licence ;
Fureur , vengeance
Ne mène à rien.
Tout par justice ,
Rien par caprice ,
Voilà le bien.



FIN.

